

Choisir dans l'Amour de Jésus

Petit manuel de discernement

Introduction

Choisir

“Je n’arrive pas à choisir : aidez-moi !”

Avez-vous déjà posé, un peu angoissé, cette question à quelqu’un susceptible de vous aider ? Cela m’est arrivé, plusieurs fois. Pour des boulots, pour ma vocation, mais aussi pour des choix moins engageants de vacances ou d’activités. Même les exercices de Saint-Ignace et mes études philosophiques et théologiques m’avaient parfois laissé bien perplexe.

Pour certains, il suffit de demander à Jésus sans apprentissage, et pour d’autres choisir selon ses désirs est le seul horizon. Alors, j’ai dû chercher, parce que cela ne m’a jamais convenu. Et avec les années, au travers de choix plus ou moins réussis, j’ai fini par glaner des conseils et méthodes. Et par grandir en maturité en ce domaine !

Constatant que mes interrogations et errances étaient parfois partagées par d’autres, j’ai décidé d’écrire ce petit ouvrage. Puissent ces réflexions vous aider comme elles m’ont moi-même aidé.

Ami lecteur, je ne prétends pas être exhaustif, ni faire tout le tour du sujet. La question des choix est délicate, et touche à des ressorts très profonds de notre personnalité. Chacun d’entre nous étant un réel mystère dont ni nous-mêmes ni autrui n’auront jamais fait le tour. Et nos choix engagent finalement tout ce que nous sommes à tous les niveaux. En dépit de tout ce que vous pourrez lire, vous n’apprendrez finalement à choisir qu’en choisissant, et il vous faudra des années pour grandir en souplesse et en sagesse.

Dans l'Amour de Jésus

« La liberté, pour quoi faire ? » tel est le titre d’un ouvrage de Georges Bernanos. Cet auteur nous dit : « La pire menace pour la liberté, n’est pas qu’on se la laisse prendre, – car qui se l’est laissé prendre peut toujours la reconquérir – c’est qu’on désapprenne de l’aimer, ou qu’on ne la comprenne plus. »

Quand il s’agit de choisir, certains ont tout simplement renoncé, préférant suivre la mode, les conseils des autres, les experts ou les courants porteurs. Ils n’entrent plus dans le sanctuaire inviolable de leur conscience pour écouter et discerner. Parfois, ils ont été désabusés par des échecs, et ne croient plus qu’ils soient capables d’un choix opportun.

D'autres usent de leur liberté pour manipuler et dominer. « Ils ont les yeux remplis du désir d'adultère et sont insatiables de péchés. Ils séduisent les âmes mal afferemies, ils ont le cœur exercé à la cupidité : ce sont des enfants de malédiction. » (2 Pierre 32, 14). Ils prétendent choisir pour les autres, consciemment ou inconsciemment, afin de les amener à leurs vues.

Un des plus grands actes de charité que nous puissions faire est donc de nous asseoir avec quelqu'un, et de passer du temps à l'accompagner dans un vrai processus de décision. Non pas en décidant à sa place, mais en le conduisant à poser un choix vrai et bon. Et de l'équiper ainsi pour tous ses choix futurs.

Ce livre veut donc tracer la voie d'un choix **dans l'Alliance**. Ce thème biblique nous parle de la rencontre de deux volontés. Celle de Dieu et celle des hommes, celle de l'homme et celle de la femme... Celle d'un Dieu qui devient homme pour nous sauver. Et au-delà celles de tous les êtres, anges et cosmos compris, dans un même mystère d'amour. Tout doit progressivement être réconcilié dans l'harmonie et l'unité, mais chacun doit s'épanouir à sa juste place.

Que veut dire faire la volonté de Dieu ? Quelle liberté avons-nous réellement ? Choisissons-nous pour nous-mêmes ? Avec les autres ? Pour les autres ?

Contemplons le « Oui » de la Vierge Marie à l'Annonciation. Elle a choisi d'accueillir le projet le plus beau et le plus fou de l'histoire : que Dieu se fasse petit enfant en elle... pour sauver et racheter l'humanité, pour nous conduire dans le Royaume. Elle a répété ce oui jour après jour, avec saint Joseph, d'abord de manière cachée, puis avec tous ceux qui ont suivi Jésus. Elle a dû traverser l'épreuve de la Croix, puis elle a vécu une quinzaine d'année en accompagnant l'Église naissante et en bénissant l'œuvre de Dieu. Elle a permis au salut de Dieu de venir jusqu'à nous. Et elle est entrée dans une joie, une paix et une plénitude immense.

Tel est tout l'enjeu d'apprendre à choisir en liberté : prendre la route du Ciel, et permettre au **Règne de l'Amour de Jésus** de percer en ce monde.

Le plan de ce livre

Nous ponctuerons cet ouvrage d'exercices pour faire le lien entre nos réflexions et vos vies.

Dans la première partie, nous parlerons de notre chemin personnel avec le Seigneur. Ce sera comme l'apprentissage de la conduite d'une voiture, qui nécessite d'en comprendre les mécanismes et d'en connaître les panneaux de signalisation. Nous avons chacun quelque chose de propre et d'unique à apporter à la grande communauté, et cela manquerait si nous refusions d'user convenablement de notre liberté.

Dans la deuxième partie, nous partirons de notre vocation profonde et de la grande histoire de l'humanité qui chemine avec son Dieu, pour le meilleur ou pour le pire. Nous contemplerons le paysage dans lequel il nous faut trouver un chemin. Ce sera comme l'étude approfondie de la carte pour préparer notre voyage.

Dans la troisième partie, nous aborderons plus précisément la question du discernement : les étapes et les points clefs. Ce sera l'occasion de nous mettre en route, avec des conseils pour bien conduire. Le point « Discerner étape par étape » est celui où vous pouvez vous référer le plus souvent, car il résume un bon discernement, à l'école de saint Ignace.

En annexe 1, nous présentons le rapport entre spiritualité et psychologie. C'est un sujet important, qui demande beaucoup de sagesse et de prudence, car nous sommes d'une complexité étonnante.

En annexe 2, nous décortiquerons, pour les lecteurs les plus courageux, une des étapes d'un choix, celle où nous étudions les options possibles avec notre intelligence pour voir où elle penche en fonction de la finalité. Ce focus peut paraître une manière très humaine ou mécanique de choisir, mais cela pourra sûrement aider certaines personnes. C'est un peu comme le b.a.-ba qu'il convient de travailler avant d'écrire correctement des mots et des phrases plus complexes.

En annexe 3, nous aborderons aussi la question épineuse du moindre mal. Certains peuvent être confrontés à des choix douloureux avec des cas de conscience éprouvants (légitime défense, épidémie, guerre, etc). Le sujet est difficile à traiter, mais nous ne voulions pas botter en touche en écrivant cet ouvrage.

Nous espérons que ce petit manuel de discernement pourra vous aider à réussir vos vies !

Chapitre 1 : Cheminer avec son Dieu

Dieu te parle

Commençons par le commencement, c'est-à-dire par le premier commandement donné à Israël : « Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'Unique Éternel » (Dn 6, 4).

Le Seigneur Dieu a dit à Abraham, Isaac et Jacob : « J'établirai mon alliance entre moi et toi. » (Gn 17, 2). Et il te le dit aussi.

Dieu veut nouer une alliance d'amour avec chacun de nous. C'est la foi chrétienne. Il nous parle, nous attend et chemine avec nous.

La prière n'est rien d'autre qu'un échange amoureux avec ce Dieu dont nous nous savons aimé et que nous voulons aimer en retour.

Mets-toi dans un lieu où tu es bien, et fais silence pour L'écouter.

Des pensées, paroles, images et intuitions te viennent. Leur origine peut être :

- du bon esprit : Dieu, les anges et les saints te parlent au cœur. Tu ne sais pas forcément que c'est eux, car ils se cachent souvent derrière ce qui te semble être ton imagination. Mais ils te parlent réellement.
- du mauvais esprit : le diable et les autres démons sont des anges rebelles qui ont aussi une influence sur toi. Nous avons un combat spirituel à mener pour ne pas les écouter, et choisir de suivre plutôt le bon esprit.
- de ton propre esprit : certaines choses que tu perçois viennent seulement de toi. Tu es créé à l'image de Dieu, mais blessé par le péché originel, bien que racheté par Jésus-Christ. Une part de ce qui vient de toi est donc à écouter, et une part, le vieil homme, est à rejeter.

Il convient donc de savoir faire le tri, pour ne retenir que le bon grain. C'est la base du discernement et de la vie de prière avec Dieu ! Nous y reviendrons.

Dans l'immédiat, tiens-toi en sa présence, cherche à écouter. Lis éventuellement la Parole de Dieu ou un auteur spirituel si cela peut t'aider. Mais arrête souvent la lecture pour ne pas rater les moments de silence et de cœur à cœur. Parle à Dieu et laisse-le te parler. C'est là l'oraison : tu es avec Dieu.

Les lectures spirituelles peuvent servir de temps à autre de filets de sécurité si nous tombons dans de trop grandes distractions, mais il faut ensuite les quitter pour ne pas rater l'élan vers Dieu.

Saint Thérèse d'Avila dit avoir perdu de nombreuses années à vouloir aller vers Dieu sans passer par Jésus dans son humanité. Nous t'invitons donc toujours à accueillir Jésus dans ta vie, sans passer par un autre chemin. « Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé; il entrera et il sortira, et il trouvera des pâturages. » (Jn 10, 9)

Saint Jean nous dit également que le critère pour savoir ce qui vient de Dieu est la venue de Jésus dans la chair (1 Jn 4, 3). Dieu s'est fait homme en Jésus deux mille ans en arrière. Et il continue à

venir par les sacrements, et en particulier par l'Eucharistie. Et si nous en vivons, il vient dans nos maisons, dans nos cœurs et dans nos corps, comme il est venu chez Marie et Joseph.

Angélus Silesius, un mystique allemand du XVII^{ème} siècle nous dit : « Le Christ serait-il né mille fois à Bethléem, s'il ne naît pas en toi, c'est en vain qu'il est né ».

C'est un critère de discernement pour connaître l'Esprit de Dieu : Acceptons-nous la folie d'un Dieu qui se fait petit enfant ? Acceptons-nous la folie d'un Dieu qui vient à nous dans l'Hostie ? Acceptons-nous la folie d'un Dieu qui veut vivre chez nous et avec nous en Jésus, avec son Corps et son Âme, son Humanité et sa Divinité ?

Tôt ou tard, il faut passer par cette porte étroite et choisir la pierre de fondation de Jésus si nous voulons réussir nos vies.

Exercice : Choisis un rythme d'oraison régulier adapté à ton état de vie. Et commence dès maintenant. Considère ce mystère de Jésus qui est là avec toi. Parle-lui.

S'arrêter et faire le point

Comme un bateau qui navigue en haute mer, notre route sur cette terre a besoin régulièrement d'être ajustée. Notre vie se déploie dans des domaines variées, avec le risque de nous disperser. Nous devons nous adapter et nous corriger. Heureusement, notre intelligence permet de mettre des mots, de réfléchir, et de comprendre ce que nous sommes et ce qui nous entoure. Jamais parfaitement, mais suffisamment pour ne pas être démunis. Et notre volonté nous permet de discerner, de choisir et de nous orienter.

Pour avancer dans la vie, la première chose à faire est de s'arrêter. Régulièrement. Chaque semaine ou chaque mois, cela dépend des personnes. Mais c'est une nécessité. Avec un carnet si possible, pour noter nos réflexions et nos décisions, pour pouvoir y revenir et en faire mémoire. « Marie gardait toutes ces choses, et les repassait dans son cœur. » Lc 2, 19.

Dans une époque comme la nôtre où la transmission orale et donc la mémoire sont peu développées, « garder des choses dans son cœur » demande généralement de les écrire, sous peine de ne bientôt plus rien se souvenir.

Il faut se mettre à l'aise, mais sans pour autant courir le risque de s'endormir. À son bureau, dans son coin prière, dans la nature, dans une église. À chacun de choisir.

Respire, détends-toi, et écoute. Tu as besoin d'être connecté à la vie, au réel, à tout ce que tu es.

Le mieux est de commencer par prier, par se tourner vers le Seigneur Jésus, vers la Vierge Marie, vers Saint-Joseph, vers l'Esprit-Saint, et vers le Père. Tu peux invoquer tes saints préférés. Et je te recommande vivement de te tourner vers ton ange gardien qui est ton meilleur ami depuis toujours. Il est là fidèle depuis ta conception, et était même là avant toi à préparer les chemins de ton existence.

Regarde une icône, une statue, un crucifix. Fais un beau signe de Croix, lentement.

« Au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. »

« Seigneur Jésus, je vous offre ce temps pour choisir et discerner. Qu'il soit vécu avec vous, et dans votre Amour pour cheminer vers votre Royaume. Saint-Esprit, je vous demande les dons de sagesse et de conseil. Vierge Maire, aidez-moi, guidez-moi, gardez-moi. Menez-moi là où vous le désirez, encouragez-moi si cela est nécessaire, et empêchez-moi de prendre des mauvais chemins. Saint Joseph, veillez sur moi, comme vous avez veillé sur Jésus. Ô ange de Dieu, qui êtes mon gardien, par un bienfait de la divine providence, éclairez-moi, protégez-moi, dirigez-moi et gouvernez-moi. Ainsi soit-il. »

Dis un Notre Père, pour que sa Volonté se fasse dans ta vie.

Puis, il s'agit de faire le point sur ta vie. L'intelligence qu'il faut ici est donc une intelligence de la vie. Je m'arrête. Je regarde ce que je suis, ce qui m'entoure. J'ouvre mes sens. Je considère les personnes qui me sont chères, mes souvenirs les plus marquants. Je ne suis pas un être isolé, mais en lien avec une multitude d'autres êtres. Je rends grâce pour ce don précieux.

Cela peut être le moment de réfléchir à ta relation à Dieu, aux autres, aux anges, à la création, et à soi, etc. Note les questions, idées et intuitions qui te viennent. Et te peux noter ce que tu aimes faire et apporter aux autres. Par exemple : écrire, étudier la sagesse, faire du théâtre, bricoler, etc.

Il est bon de contempler ton histoire, tes réussites, tes joies et tes peines. Et puis de discerner les ingrédients qui ont conduits à des choix réussis, et ceux qui ont conduit à des choix ratés. Et note les conditions de la réussite. Par exemple, cela pourrait être :

- Ne pas décider trop vite.
- Vraiment décider par rapport à moi, et non pas en suivant le conseil de personnes proches.
- Ne pas me mettre en difficulté outre mesure.
- Ne pas me retrouver trop seul, mais avec des amis.
- Toujours aller voir avant de trop m'engager, et en gardant ma liberté.
- ...

Tous ces ingrédients sont propres à chacun, parce que nous n'avons pas les mêmes qualités et défauts ! Par exemple, certains vont avoir tendance à trop tarder à décider, et d'autres à décider trop vite.

Nos comportements humains sont en général comparables à un cheminement vers le sommet d'une montagne le long d'une arête : deux abîmes nous guettent, l'un à droite et l'autre à gauche. Il nous faut rester sur la cime, ce qui demande parfois de nous déporter légèrement d'un côté ou de l'autre, pour avancer au milieu des rochers. Mais il faut veiller à rester quand même sur la crête, et avancer sans nous perdre vers le sommet. On peut être tantôt prudent ou tantôt entreprenant, mais toujours veiller à bien cheminer vers le but !

Apprends à te connaître

Chacun est unique, chacun a des dons et des appels qui lui sont propres. À toi de discerner les tiens pour choisir ta vie, et non pas imiter celle du voisin !

Pense à une des grandes réussites de ta vie, à un moment où tu as eu un fort enthousiasme, où tu as pu agir avec ta personnalité et que cela a été fécond.

Note les ingrédients qui ont permis cette réussite. Ils sont de plusieurs sortes :

- Quelles facettes de ta personnalité se sont révélées ?
 - Exemples : théâtre, capacité à consoler, enseignement, bricolage, management, défi, exigence, évènementiel, humour, gentillesse, sport, aventure, sens du service, prière et intercession, amour de la sagesse, sens de Dieu, etc.
- Quelles conditions autour de toi ont permis cette réussite ?
 - Exemples : J'avais dans cette ville beaucoup d'amis. J'avais une grande liberté d'action. J'avais du temps le soir et les week-end. Je pouvais me rendre tous les jours à l'Église. Je pouvais jardiner. J'avais quelqu'un à qui demander conseil. Etc.
- Quels objectifs ou missions de cette réussite t'ont plu ?
 - Exemple : Servir les pauvres, transmettre la sagesse aux adultes, produire des légumes de qualité, se tenir dans l'adoration jour après jour, etc.
- Comment ont été pris les choix qui ont conduit à cette réussite ?
 - Exemples : Au début je ne voulais pas trop, mais je suis aller voir sur place, et cela m'a tellement plu que j'ai choisi d'y aller. / J'en ai rêvé durant des années, mon désir s'est enraciné, et au moment opportun, j'y suis allé. / J'ai vraiment pris le temps de demander à des amis ce qu'ils en pensaient. / C'était clair et évident, j'ai foncé.

Et refais le même travail pour une expérience qui t'a laissé un sentiment d'échec :

- Quelle qualité a-t-on pu exiger de toi, alors que tu n'es pas à l'aise pour l'exercer ?
 - Exemple : Je n'aime pas les mathématiques. / Je ne suis pas fait pour des travaux de force toute la journée. / M'occuper d'adolescents me pèse. / Trop de responsabilités.
- Qu'a-t-il manqué autour de toi ? Quels éléments t'ont gênés ?
 - Exemple : J'étais trop seul. Cela allait trop vite. Je n'avais pas assez de temps pour me reposer. Tout le monde ne parlait que d'argent.
- Quels objectifs t'ont déçu ?
 - Exemple : On s'intéressait plus à la gestion qu'aux personnes. C'était uniquement pour que les personnes puissent regarder la télévision.
- Comment les choix ont-ils été pris pour te mener à cet échec ?
 - Exemple : J'ai décidé trop vite, par peur de me retrouver le bec dans l'eau. / J'ai suivi le conseil d'Untel qui était très persuasif. / J'ai juste continuer sur ma lancée sans savoir dire non ou m'arrêter à temps.

N'oublie pas que demander autour de toi (proches, amis, etc) est souvent un bon moyen pour mieux se connaître.

Notre équipement pour la route

Dieu ne nous laisse pas démunis pour réaliser notre route ! Voici notre équipement.

Nous avons nos sens qui nous ouvrent sur l'extérieur et sur les autres êtres : matériels et spirituels, visibles et invisibles. Il faut les développer, apprendre à sentir, à goûter et à regarder. Éduquer et orienter ce que nous percevons est au fondement d'une vie réussie. Quand un être se présente, nous avons souvent le choix de nous y attarder ou de partir. Nous avons la liberté du deuxième regard, mais pas toujours du premier. Il convient de ne pas vouloir (re)voir ce que nous ne pouvons pas porter, et nous diriger vers ce qui nous construit et nous rend vivants.

Nous avons des passions, pulsions et attraites : nous sommes portés par des élans de vie et réagissons à ce qui nous entoure. Plaisir, peine, enthousiasme, colère, etc. À nous de voir comment bien les intégrer sans être submergés ou dispersés, et de les orienter pour une vie bonne !

Nous avons des vertus humaines, c'est-à-dire des capacités à agir dans la durée, qu'il convient de développer dans des cercles vertueux, et éviter les cercles vicieux ! Cet apprentissage peut être combatif. Mais si nous les possédons, elles rendent la vie plus facile et joyeuse. Elles sont de trois sortes :

- les vertus **morales** nous aident pour notre agir humain.
 - Leur but est de nous permettre d'avancer en évitant les défauts et les excès trop importants. Ex. : ne jamais manger est un défaut, manger à tout heure en quantité est un excès.
 - Elles se regroupent autour des quatre vertus cardinales qui sont des têtes de séries : la prudence, la justice, la tempérance et la force.
 - Elles sont nombreuses : pour nos relations, nos loisirs, nos choix, etc.
- les vertus **spéculatives** : vue directe, science, sagesse. Il convient de les travailler pour ne pas rester idiot !
- les vertus pour **œuvrer** : artisanat, art, etc. Nous pouvons tous faire quelque chose de nos mains (tant que nous en avons). Notre humanité ne peut pas s'épanouir convenablement sans cet ancrage régulier à toucher et travailler la matière. Certains en feront leur métier, d'autres non. Mais nous avons tous des œuvres à réaliser. Jésus lui-même a voulu commencer par là en travaillant le bois, pour ne pas rater le chemin de l'Incarnation.

Nous avons des vertus théologiques : le but de nos vies est d'être adoptés et épousés par le Bon Dieu ! Pour cela, Dieu nous donne la foi pour adhérer à sa vie et à ce qu'il est, l'espérance pour demeurer toujours en Lui, et la charité pour vivre de son Amour, pour aimer avec ses capacités d'aimer. Ces vertus nous rendent divins et plus seulement humains, car par elles Dieu habite en nous ! Elles nous sont pleinement données par le baptême, et les sacrements nous aident à les vivifier, comme c'est d'ailleurs aussi le cas pour les autres vertus et dons spirituels listés ci-après.

Nous avons des vertus humaines infuses. Dieu est bon : Il ne nous laisse pas toujours acquérir laborieusement nos vertus humaines. Il va en déposer en nous à son gré et selon sa Providence. Mais cela demande d'avancer dans l'Alliance avec Lui pour travailler à son œuvre.

Nous avons des dons ordinaires de l'Esprit-Saint. Dieu est bon au-delà de ce que nous imaginons : Il va parfois nous saisir à son gré pour œuvrer directement en nous. C'est un peu comme s'Il prenait un ballon pour jouer avant de le reposer. Ces dons sont des portes d'entrée dans nos âmes pour l'Esprit-Saint. Mais cela demande d'avancer en Lui dans un chemin d'abandon et d'humilité. Et de montrer notre bonne volonté par nos choix répétés d'aimer et de vivre avec Lui et pour Lui ! Quand Il vient, nous ne savons pas toujours si ce sont ses capacités ou les nôtres qui sont à l'œuvre. Nous parlons bien ici de dons ordinaires, c'est-à-dire de dons qui ressemblent à nos capacités humaines. Et nous pouvons être très étonnés d'agir avec une capacité que nous n'avons pas le reste du temps. Isaïe décrit ces dons : « Un rameau sortira de la souche de Jessé, un rejeton jaillira de ses racines. Sur lui reposera l'Esprit du Seigneur : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de vaillance, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur - et il lui inspirera la crainte du Seigneur. Il ne jugera pas d'après ce que voient ses yeux, il ne se prononcera pas d'après ce qu'entendent ses oreilles. » (Is 11, 1-3)

Nous avons des dons extra-ordinaires de l'Esprit-Saint. Là, plus possible de se cacher et de dire que c'est seulement nous. Vous avez prié pour quelqu'un et sa jambe à repousser. Vous n'aviez qu'une pizza pour 200 personnes, mais tout le monde a mangé à sa faim, et il vous restait une trentaine de parts, et même plus qu'au début ! Vous avez entendu dans votre cœur que Jeanine partait se suicider au Pont Neuf, vous y êtes allé et l'avez sauvé. Dieu vous équipe pour prophétiser, guérir et faire des miracles. Et l'Évangile dit que c'est la destinée de tout ceux qui croiront en son Nom (Jn 14, 12). Si vous doutez que ce soit aussi pour vous, alors je vous conseille de lire le livre de Damian Stayne, *Renouvelle tes merveilles*. Tous les baptisés sont équipés pour vivre de ces dons, chacun à sa mesure. Un peu comme tout le monde peut faire du basket : certains seront en coupe du monde (ils ont un vrai charisme), mais tous peuvent y jouer entre amis le dimanche (ils ont les dons spirituel de tout baptisé). Mais cela s'apprend, et souvent seulement auprès de ceux qui en vivent déjà. La destinée de tout chrétien et de toute communauté chrétienne n'est pas de vivre moins que selon le saint Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ. Beaucoup en ont fait l'expérience tout au long de l'histoire de l'Église, et beaucoup le vivent ou le redécouvrent encore aujourd'hui. Ne ratons pas notre cible ! Pour se former, je peux vous conseiller d'aller voir <https://encounterschool.org/> ou <https://www.viedanslesprit.fr/>.

Nous avons des alliés célestes. Tu as un ange gardien pour toute ta vie, qui prépare tes chemins, qui va voir les personnes et leurs anges avant toi, qui te donne des bonnes idées, qui te protège et agit parfois directement pour détourner des malheurs qui peuvent survenir. Prie-le ! Avance avec lui ! Des Archanges ou Principautés, qui sont des anges plus importants, peuvent aussi venir t'aider ponctuellement pour un besoin précis, ou plus longuement pour une mission particulière. Sollicite-les ! Tu as aussi une foule innombrable de frères et sœurs qui sont déjà au Ciel. Invoque-les !

Exercice : Le cœur d'une vie chrétienne, ce sont les actes de foi, d'espérance et de charité qui nous unissent à Dieu. Apprends par cœur les formulations traditionnelles pour les avoir toujours à disposition. Ce sont des aides précieuses qui t'aideront quand tu seras un peu déboussolé par les aléas de ton chemin :

- Acte de foi : « Mon Dieu, je crois fermement toutes les vérités que Vous nous avez révélées et que Vous nous enseignez par votre sainte Église, parce que Vous ne pouvez ni Vous tromper, ni nous tromper. Amen. »
- Acte d'espérance : « Mon Dieu, j'espère avec une ferme confiance que Vous me donnerez, par les mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Votre grâce en ce monde et le bonheur éternel dans l'autre, parce que Vous l'avez promis et que Vous êtes toujours fidèles dans Vos promesses. »
- Acte de charité : « Mon Dieu, je Vous aime par dessus toutes choses, de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces, parce que Vous êtes infiniment parfait et souverainement aimable. J'aime aussi mon prochain comme moi-même pour l'amour de Vous. »

Notre place dans un projet

Regardons maintenant notre place privilégiée dans un projet. Chacun de nous est plus à l'aise dans l'une ou l'autre des composantes de toutes nos œuvres humaines. Et c'est bien utile d'en avoir conscience.

Voici une description possible de ces différentes composantes :

- la recherche : Il s'agit d'étudier avec l'intelligence.
 - l'investigation : J'étudie des problèmes et des questions, et je cherche des réponses et des solutions.
 - la conception : Je mets en forme un produit en choisissant des solutions.
- la direction : Il s'agit d'organiser la mise en œuvre.
 - la stratégie : J'élabore le meilleur moyen de réaliser l'œuvre, et le chemin pour cela.
 - le gouvernement : J'organise les tâches et les distribue.
- la mise en œuvre : Il s'agit de réaliser concrètement l'œuvre.
 - la production : Je réalise l'œuvre.
 - la vérification : Je vérifie la réalisation.
- la dimension humaine : L'œuvre est réalisée par des personnes dont il faut prendre soin.
 - la bonne ambiance : Je mets les personnes en confiance et veille à leur bonne humeur.
 - la résolution des problèmes : Je résout les conflits et les problèmes personnels.

Il paraîtrait que chacun de nous sommes davantage à l'aise dans trois de ces huit points. Cela n'exclut pas notre capacité à réaliser le reste, mais cela nous demandera davantage d'efforts, et nous le ferons en général moins bien que quelqu'un qui a une aisance naturelle pour cela.

À chacun de se connaître pour aller vers des postes et responsabilités qui correspondent à sa personnalité. Et un projet fonctionnera d'autant mieux que les types de personnalité sont variés. Malheureusement, certains ont tendance à aller vers ceux qui agissent comme eux, car ils ont

l'impression de mieux se comprendre. C'est une grave erreur, et qui se révélera rapidement par l'incapacité à avancer convenablement sur le projet.

Exercice :

- Repère trois composantes d'un projet où tu es plus à l'aise.
- Regarde dans les projets qui sont les tiens (passé ou présent) quelles composantes tu as pu mettre en œuvre, et si cela a été facile ou difficile pour toi. Et si les profils étaient suffisamment variés pour la bonne réussite du projet.
- Demande à des proches de confirmer, infirmer ou compléter ces réflexions.
- Puis, réfléchis à des personnes de ton entourage pour mieux cerner leur aptitude préférentielle.

Notre vocation professionnelle

Vous l'ignoriez peut-être, mais vous avez une vocation professionnelle. C'est-à-dire que Dieu a déposé en vous des talents, des désirs, et des attraits qui vous orienteront davantage selon les situations vers tel ou tel métier. C'est comme un appel intérieur, si nous nous écoutons vraiment, qui nous pousse davantage dans l'une ou l'autre direction. Et si cet appel rejoint les lieux où nous devons œuvrer, nous y porterons davantage de fruit. Bien sûr, ce n'est pas un appel figé et qui ne tiendrait pas compte des circonstances. Et rien ne nous empêche d'aller vers plusieurs métiers, plutôt que de nous enfermer dans une direction. Dieu connaît très bien les détails de nos vies, et les multiples chemins que nous pouvons prendre ! Mais il est bon d'écouter ses appels et désirs profonds à ce sujet, et de ne point se contenter d'un attrait hérité de notre éducation pour l'une ou l'autre direction. Encore une fois, nous sommes sur cette Terre dans un mystère d'Alliance, et nous co-construisons nos chemins en écoutant le Seigneur, en accueillant ses dons, et en usant de notre liberté par amour.

« Être homme, c'est précisément être responsable. C'est connaître la honte en face d'une misère qui ne semblait pas dépendre de soi. C'est être fier d'une victoire que les camarades ont remportée. C'est sentir, en posant sa pierre, que l'on contribue à bâtir le monde. », nous dit Antoine de Saint-Exupéry.

Ainsi, notre vocation professionnelle doit nous permettre non seulement d'avancer sur notre chemin ici-bas, mais aussi de faire œuvre commune avec d'autres, et enfin d'apporter quelque chose à la société. Nous pouvons déterminer soit le domaine dans lequel nous voulons absolument travailler (menuiserie, aéronautique, santé), soit un type de poste particulier (comptable, secrétaire, artisan, ingénieur-chercheur, etc).

Le mieux est de pouvoir résumer le fil conducteur de sa vie en un petit slogan : « Porteur de projets solidaires », « Comptable pour les entreprises », « Artisan-boulangier », etc.

Si vous n'en êtes pas capable, c'est peut-être le moment de faire un bilan de compétences pour l'identifier, et pouvoir avancer dans une direction fructueuse. Il convient de choisir un bilan qui vous propose un processus où vous choisissiez vous-mêmes votre orientation, en fonction de votre personnalité, vos expériences réussies, vos attraits et vos possibilités. Et non pas un bilan où au bout du questionnaire l'on veut dit enfin pour vous et sans votre avis la solution miracle !

J'ai souvenir du bilan de compétence réalisé lorsque j'étais au lycée. Après avoir rempli tout un long questionnaire, le responsable en question me l'a alors rendu en me disant que je ferai un bon chirurgien. Sauf que je n'ai aucun attrait pour le domaine de la santé, et encore moins pour charcuter les corps humains. Des questions qu'il ne m'a guère posées. Autant dire que cela n'a servi à rien, et m'a longuement refroidi quant à la possibilité de demander de l'aide pour trouver mon chemin professionnel.

Il convient également de bien distinguer la question du métier de celle des états de vie, dont nous allons parler ci-dessous. Nous saurons d'autant mieux choisir notre état de vie que nous aurons appris à choisir une orientation professionnelle. Nous aurons ainsi mieux découvert qui nous sommes. Et si nous partons ensuite au monastère ou au séminaire, nous irons avec une humanité qui a su creuser ses racines et ses désirs profonds. Par ailleurs, si ce genre de chemin n'aboutit pas, nous saurons d'autant mieux quelle direction prendre ensuite. Cela ne veut pas dire que nous devons toujours aller au bout des études en conséquence, ni avoir des expériences professionnelles avant des choix radicaux. Tout cela dépend du choix de chacun et de chaque communauté. Mais cela veut dire que mieux connaître ses talents, ses attraits et ses capacités réelles, pour ensuite les offrir au Seigneur, permet d'être plus mature dans ses choix.

Exercice :

- Identifier sa vocation professionnelle, qui correspond à ses talents, ses attraits et ses possibilités.
- Si nous n'y arrivons pas, et que nous pensons qu'il convient de l'identifier, cherchons un bilan de compétence adapté pour avancer sur cette question.
- Si nous l'identifions, rendons grâce d'être ainsi suffisamment éclairé, et demandons-nous au besoin comment être plus fructueux dans nos œuvres ici-bas.
- Si notre état de vie ne requiert guère une vocation professionnelle, relisons notre histoire pour voir comment nous avons pu nous construire grâce aux œuvres que nous avons pu réaliser avant notre engagement ecclésial.

Les états de vie

C'est le moment d'aborder la question des états de vie. Nous avons dit que chacun a une personnalité unique à manifester sur cette Terre, et au Ciel. Nous pouvons avoir des œuvres à réaliser. Mais Dieu veut aussi pour nous un état de vie. C'est-à-dire une manière de se lier par tout son être, jusque dans sa chair, à une mission pour le Seigneur.

Le Règne de Dieu veut faire irruption en ce monde, et veut se servir de nous pour manifester son mystère.

N'oublions pas que nous sommes dans un mystère d'Alliance, et que notre condition d'être spirituel incarné demande que nos vies soient attachées à un culte rendu à Dieu, à une terre à cultiver, et à une culture à embellir et à transmettre. Les mystères de Dieu, pour être réellement vécus, ont besoin de personnes qui s'y consacrent pleinement. Et comme les quatre Vivants autour du Trône de Dieu que nous voyons dans l'Apocalypse, quatre chemins s'ouvrent à nous. Nous n'aurons pas tous des vies uniformes !

La vocation la plus commune est de se marier pour fonder un foyer. C'est la voie du mariage. Il s'agit de manifester le mystère des épousailles, qui est surélevé par les noces du Christ et de l'Église, et de contribuer à la génération, à l'éducation, à la transmission des valeurs humaines et chrétiennes, pour que l'humanité continue sa route dans l'histoire.

Le Seigneur appelle aussi des personnes pour œuvrer à ce que le Royaume de Dieu fasse irruption en ce monde, pour unir le Ciel et la Terre. Sauf exceptions, ces personnes choisissent le célibat pour manifester combien les Noces de l'Agneau nous comblent totalement, et pour être ainsi des poteaux indicateurs du Ciel.

Parmi eux se trouvent des prêtres dont le but est d'édifier les communautés et de donner les sacrements, nécessaires à la vie chrétienne pour quitter l'état de l'homme pêcheur et cheminer dans le Royaume vers le Ciel. C'est la voie sacerdotale. Les prêtres sont un signe au cœur de la communauté chrétienne de la présence de Jésus. Grâce à eux, tous les baptisés peuvent accueillir Jésus dans leur cœur et dans leur maison. Grâce à eux, toute la communauté chrétienne doit devenir un signe de Jésus dans le monde.

D'autres choisissent de quitter radicalement le monde et de vivre selon les vœux religieux d'obéissance, de pauvreté et de chasteté. Par cette renonciation à choisir eux-mêmes les contours extérieurs de leur vie, ils peuvent ainsi s'adonner pleinement à la quête de Dieu, se sanctifier, et intercéder pour toute l'humanité. Ils sont comme les poids au fond des bateaux qui évitent de sombrer dans la tempête. Ils sont un rappel constant que le Royaume des Cieux dépasse largement tout ce que nous pouvons percevoir ici-bas. C'est la voie religieuse. Elle peut prendre des formes plus monastique, plus érémitique, plus contemplative ou plus apostolique. Mais même si parfois elle œuvre auprès des pauvres, dans l'éducation, ou de multiples manières, le choix des vœux et de la règle, qui rappelle fréquemment ses membres à l'office, aux exigences et au rythme religieux, en font un état de vie qui nous conduit de la Terre vers le Ciel.

D'autres encore choisissent également de rester célibataire pour le Seigneur, mais en restant dans le monde, au milieu du troupeau, en partageant la peine et les soucis des hommes et des femmes de leur temps. Ils vivent sobrement et à l'écoute de l'Esprit-Saint, mais ont des biens et n'ont pas de supérieurs qui décident à leur place. Ce fut la vocation de sainte Geneviève, de bienheureuse Pauline Jaricot, de Pierre Goursat. Nous la trouvons dès l'Évangile parmi ceux qui suivent Jésus, et qui ont édifié les premières communautés chrétiennes. Elle a traversé toute l'histoire de l'Église, même si elle n'a pas toujours été mise à l'honneur. Cela peut prendre différentes formes : un célibat choisi dans le cœur, un vœu privé prononcé auprès d'un prêtre, un engagement dans un tiers-ordre, au sein d'un institut ou d'une association de fidèles, etc. Plusieurs communautés nouvelles proposent cet état de vie. Il n'a en soi rien de nouveau, mais nous en parlons rarement. C'est la voie des consacrés dans le monde, des célibataires ou des laïcs consacrés. Son but est de permettre au Règne de Dieu d'advenir partout.

Là où les religieux évoquent le mouvement qui va de la Terre vers le Ciel, les consacrés dans le monde permettent au Ciel d'advenir sur la Terre. Un peu comme les anges de l'échelle de Jacob qui montent et descendent : ce va-et-vient nous est nécessaire ! Et nous avons besoin de toutes ces vocations pour que le Règne de Dieu vienne davantage !

Nous avons le droit de choisir la vocation qui nous convient, sans déprécier l'une ou l'autre qui sont toutes des voies de sainteté ! À chacun de chercher la volonté de Dieu, d'éprouver ses désirs et de mener son discernement. Mais il n'y a pas de recette unique ou à privilégier. Ce que l'Église a besoin, c'est de la communion des états de vie. Le Corps du Christ est un organisme qui ne peut croître que par un équilibre réel entre toutes ces vocations. Elles doivent s'apprécier, et s'encourager les unes les autres. Sous peine de manquer l'appel à l'unité et à la charité. L'amour se réchauffe ou se refroidit ici-bas selon notre capacité à vivre tous ces états de vie saintement et complémentirement, et non pas seulement l'une ou l'autre.

Pour réaliser un bon discernement vocationnel, mieux vaut suivre les étapes décrites dans notre chapitre 3, si nous souhaitons réellement faire la volonté de Dieu, et si cela nous est possible. Mais ne déprécions pas l'un ou l'autre état de vie : ils sont tous des voies de sainteté.

Si vous êtes passionnés par l'éducation des enfants, et que vous vous êtes construits dans la perspective d'un mariage chrétien, sans jamais envisager longuement et avec goût un autre appel. Eh bien, gloire à Dieu, mariez-vous ! Et si parfois, un fort désir de sainteté vous fait rêver autre chose, éprouvez-bien si c'est un désir de sainteté, qui peut très bien s'épanouir dans le mariage, ou si c'est un appel à rester célibataire pour le Seigneur.

Si vous êtes passionnés d'évangélisation, de prière, de théologie, et que vous rêvez avant tout à une fécondité spirituelle : amener des personnes aux baptêmes, éduquer les âmes, intercéder auprès de Dieu, transformer le monde avec l'Évangile. Eh bien gloire à Dieu ! Devenez prêtre, religieux, ou consacré dans le monde ! Et si parfois une jolie fille ou un joli garçon passe par là, dites-vous que cela vous arrivera tout au long de votre vie, comme autant de possibilités pour prendre un autre chemin, mais que si vous avez décidé autre chose, eh bien ce sera autre chose. Vous avez le droit d'aimer autrement.

Si vos désirs du Royaume sont grands, sachez qu'en fondant un foyer vous risquez d'être tiraillés, du moins au début, puis la vie vous ramènera vers vos enfants qui seront votre priorité. Et c'est à partir de la fécondité de votre foyer que vous pourrez avoir une fécondité plus vaste. Ce sera votre principale mission, autour de laquelle peuvent se greffer d'autres missions, comme des branches autour du tronc. Et quand vos enfants seront grands, vous aurez davantage de temps à consacrer à une mission autre que celle de les éduquer. Mais ils resteront votre souci quotidien. À vous de voir si vous voulez attendre 20 ans avant d'être davantage missionnaires au-delà du foyer. Nous trouvons des exemples de couples avec une forte vie missionnaire, mais c'est une exception, et le soucis des enfants restent quand même la principale préoccupation de leur psychologie qui se rappellent souvent à eux. D'autres ont trouvé un lieu missionnaire dans leur activité professionnelle, et c'est de fait une possibilité, rare mais réelle. Mais sachez que l'Esprit-Saint a besoin urgemment de personnes qui peuvent tout quitter du jour au lendemain, ou qui peuvent mettre en jeu leurs moyens de subsistance, voir leur vie. Or, ce n'est pas possible en général quand nous avons une famille à charge.

« Et quiconque aura quitté, à cause de mon nom, ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses terres, ou ses maisons, recevra le centuple, et héritera la vie éternelle. » (Mt 19, 29)

Il me semble qu'un appel à la vie sacerdotale se caractérise avant tout par le désir ardent de donner les sacrements, de catéchiser, et de travailler à la sanctification d'une partie du peuple de Dieu. N'est pas pasteur qui veut, et c'est un véritable appel. Car sans la grâce de Dieu pour faire de saints pasteurs, nous courons à la catastrophe. Il faut prier pour avoir de saints prêtres, et non pas simplement des prêtres.

Quant à choisir entre être consacrés en vie religieuse ou dans le monde, je crois que la question est surtout la suivante : voulons-nous vivre de l'obéissance religieuse ou de la liberté des enfants de Dieu ? Dans les deux cas, il s'agit d'obéir à l'Esprit-Saint et de grandir en liberté devant Dieu. Mais l'appel étant différent, les formes de l'état de vie diffèrent.

Chez les religieux, il convient de choisir d'obéir à son supérieur et d'être fidèle au charisme de sa communauté pour chercher le Royaume des Cieux et être un signe de son existence. C'est une belle vocation, car le Père cherche des adorateurs, et nous avons besoin de lieux ressourçant ou perce le Royaume des Cieux.

Chez les consacrés dans le monde, qui ne sont pas normalement soumis à l'obéissance religieuse, il s'agit de suivre l'Esprit-Saint partout où ils nous mènent, de pouvoir vivre à la suite de Jésus sur tous les chemins où il nous conduit. Ils sont libres comme tous les laïcs d'avoir des biens, de choisir leur métier, de se déplacer et de choisir leurs activités et emploi du temps. Ils peuvent bien sûr se lier à des engagements associatifs, professionnels et ecclésiaux qui les conduisent à devoir obéir à des supérieurs ou impératifs. Mais fondamentalement, ils n'ont pas de supérieurs qui décident à leur place. Ils peuvent faire vœux de sobriété pour ne pas accumuler des biens, de chasteté pour marquer leur état de virginité pour le Royaume, d'obéissance à l'Esprit-Saint pour signifier leur volonté de toujours chercher la volonté de Dieu. Ils ont la liberté d'aller dans diverses communautés, de s'intéresser à de multiples choses, d'être là discrètement pour consoler, exhorter et encourager au nom de Dieu. Ils peuvent travailler à l'unité entre les appels et les charismes qui est parfois difficile à trouver. C'est une vocation dont le monde a besoin.

Alors, à vous de choisir, en toute liberté. Cherchez. Parfois, Dieu répondra clairement. Parfois, vous avancerez sur un chemin à tâtons, et arriverez quelque part où vous finirez par rester. Peu importe.

L'essentiel est de garder vif le désert d'offrir sa vie à Dieu, pour l'aimer et aimer son prochain, et d'arriver au Ciel avec un beau beaucoup de fleurs à lui offrir.

Une manière de voir si nous sommes bien sur ce chemin de l'amour, c'est de regarder notre agenda et notre relevé de compte bancaire. Si tu donnes de ton temps et de ton argent aux autres et à Dieu, c'est que tu as au moins entrepris le chemin. Si ce n'est pas le cas, repère quel est ton idole qui te prend ton temps et ton argent, et mets-la par terre, pour répondre avant tout au commandement le plus important.

Si tu es père ou mère de famille, il est certain que ton temps et ton argent doit d'abord être consacré à ta famille ! Mais demande-toi quelle énergie tu mets à transmettre à tes enfants l'amour de Dieu et du prochain, en priant avec eux, en leur parlant du Bon Dieu, en allant t'occuper d'autrui et des pauvres avec eux, etc.

Si tu es célibataire, de façon choisie ou subie, n'oublie jamais cette parole : « Celui qui n'est pas marié a le souci des affaires du Seigneur, il cherche comment plaire au Seigneur. ». Si un jour tu te

maries, tu auras souci de ta femme ou de ton mari, et de tes enfants. Mais, comme célibataire, mets Dieu à la première place, et ta vie sera féconde.

Exercice :

- Commence par prier.
- Si tu es marié, considère la manière dont tu cherche ta fécondité d'abord avec ta femme et tes enfants, et en faisant venir Jésus dans ton foyer pour qu'il y habite également. Le reste vient par surabondance. Si ce n'est pas le cas, prévois des ajustements, et de demander pardon à ton conjoint !
- Si tu n'est pas marié, regarde si Jésus a bien la première place dans ta vie, s'il est l'époux de ton âme. Si ce n'est pas le cas, demande-lui pardon ! Et accueille-le résolument dans ta vie.
- Et si tu n'as pas encore choisi entièrement ta vocation :
 - Écris les avantages et les inconvénients que tu vois dans chacune de ces vocations.
 - Remplace-toi devant la finalité du Ciel et de ton appel à un passage fécond sur la Terre.
 - Liste les critères d'une vocation réussie pour toi.

Colère, dépression et enthousiasme

Il faut savoir que nous avons en nous un moteur pour avancer : ce sont nos passion et nos élans de vie. Il a deux compartiments : un qui réagit au bien, et un au mal. Sans moteur, c'est la dépression.

Le bien aimé et obtenu procure en nous de la joie et du plaisir. Nous sommes heureux, et nos désirs se dilatent pour choisir une vie bonne en étant remplis d'espoir. C'est le moteur de l'enthousiasme qui nous projette depuis le bien présent vers le bien futur.

Le mal haï et subi procure en nous de la dérélition et de la tristesse. Nous sommes déprimés, et nous voulons fuir ce mal insupportable. C'est le moteur de la colère qui devant le mal présent cherche à le mettre au loin.

Il faut travailler ses moteurs. Autant la colère peut être légitime pour se protéger et protéger les autres. Dans ce cas, elle doit surtout être vue comme une aversion pour le mal, et non comme une vengeance mortifère. Autant elle ne doit pas être le moteur principal, sous peine de faire pire que ce que nous prétendons combattre. Il convient donc de rechercher l'enthousiasme ! Ce qui ne peut se faire qu'en recherchant de bonnes choses plaisantes.

Puisque nous parlons de colère, abordons la notion connexe des **conflits**. Ceux-ci sont très présents dans nos relations humaines, quand quelqu'un prétend avoir des intérêts à défendre, ou des corrections à apporter aux autres. Les questions à se poser avant d'entrer dans un conflit sont :

- Quelle est l'importance de l'enjeu ? Si ce n'est finalement pas très important, ou que je ne suis pas vraiment concerné, autant éviter le conflit. Si par contre c'est important pour moi, il ne faut pas non plus fuir le conflit sous prétexte de ne pas faire de vagues.
- Quelle est l'importance de la relation ? Il est des relations (amicales, familiales, conjugales, professionnelles, etc) qu'il vaut mieux préserver plutôt que de les abîmer par un conflit, surtout si l'enjeu est peu important. Nul n'est prophète dans son pays en général. Par contre,

il ne faut parfois pas hésiter quand l'enjeu est très important, ou encore quand la relation ne compte pas beaucoup pour nous (tout en restant dans la charité !).

C'est un discernement à poser, sous peine d'un côté de s'aigrir à force de conflits et de paroles désobligeantes, ou de s'amollir à force de toujours faire profil bas et de chercher le consensus. Avons-nous réellement l'enthousiasme pour le bien comme vrai moteur ?

Si vous sentez que votre moteur est déficient, que vous êtes déprimé ou trop en colère, si vous ne savez pas comment choisir un bien qui vous corresponde, eh bien, c'est le moment de travailler cette passion motrice ! Ne regardez pas le mal qui risque de vous détruire, ou l'échec de votre vie. Mais, faites vous plaisir, choisissez ce qui vous plaît ! Sans bien sûr franchir vos limites non-négociables. Et sans fuir les exigences réelles de vos vies. Non pas dans le but de n'en faire qu'à votre tête, et de ne penser qu'à vous, mais plutôt pour gagner en enthousiasme, revitaliser votre personnalité, et être à même de faire davantage l'œuvre de Dieu et servir les autres. Ne confondons pas nos dépressions avec nos hivers, nos déserts ou nos nuits de l'esprit qui doivent être concomitantes d'un fort désir de vie et de plénitude !

Bien sûr, la traversée d'une dépression peut être l'occasion d'une ardeur plus profonde d'en sortir qui est le signe de ce désir profond et fécond que le Règne de Dieu advienne. Cela peut être inconscient, tout en se manifestant par des gestes concrets. Mais sans un désir de Dieu et du bien qui se dilate et s'approfondit, aucune nuit ne peut porter du fruit.

À toutes les étapes de sa vie, il peut être bon de travailler son enthousiasme. Nul ne peut prétendre être arrivé et ne plus avoir à entretenir son moteur.

Donc, évitons les comparaisons ou les jugements hâtifs. Mais ayons bien en tête que nous sommes faits pour la lumière et non pour les ténèbres. Nous sommes faits pour les jouissances du Ciel et non les souffrances de l'enfer.

Nous ne traverserons nos hivers qu'en ayant au cœur une bonne dose d'enthousiasme. Et Dieu ne permet des épreuves dans nos vies que dans la mesure où nous pouvons les supporter. Donc, nous ne pourrions œuvrer à extirper le mal de ce monde, et même de nos cœurs, que dans la mesure où nous aurons goûté un bien plus fort que ce mal, comme la Transfiguration, l'onction de Béthanie et la résurrection de Lazare, avant la Passion, pour pouvoir cheminer jusqu'à la Résurrection.

Jésus a dit à Gethsémani : « Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne. » (Lc 22, 42). Il témoigne par là que tout son désir le porte vers la joie et la plénitude du Royaume des Cieux. Mais sa mission est de venir chercher les pêcheurs pour les amener dans ce Royaume. Alors il souffre de cette souffrance venue du péché qu'il doit ainsi traverser, mais sans s'y arrêter ou s'y complaire ! Et il arrive ainsi à la joie de la Résurrection, qui habitera le cœur de la Vierge Marie durant la quinzaine d'années environ qu'elle passera sur cette terre avant son Assomption. N'oublions pas de méditer sur cette étape de la vie de celle qui a accueilli Jésus la première. Même si elle a eu encore de la compassion pour les pêcheurs, et des épreuves lors de l'Église naissante, sa joie devait être immense. « Ils sont finis les jours de la passion, suivons désormais les pas du Ressuscité. »

Exercice :

- Dans la prière, regarder si nous sommes davantage animés par la colère ou l'enthousiasme, ou si nous sommes déprimés.
- Réfléchir comment alimenter le moteur de l'enthousiasme qui ne doit pas s'éteindre. Choisir des choses plaisantes à faire dans nos journées pour grandir en enthousiasme.
- Vérifier que notre éventuelle colère est bien ajustée (ni trop, ni pas assez dans le cas d'un mal à combattre, et selon les relations humaine en jeu). Et qu'elle ne dépasse pas notre enthousiasme.
- Confier tout cela à Jésus.

Nourrir sa terre

Je voudrais signaler que cheminer sur cette Terre demande de s'alimenter !

- Par les sacrements, l'adoration, l'oraison et le chapelet, sous peine de défaillir.
- Par la lecture de la Parole de Dieu. Nous devrions tous avoir lu la Bible au moins une fois intégralement, et plusieurs fois si nous voulons vraiment être chrétiens. « Ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ » nous a dit saint Jérôme. En particulier, les psaumes peuvent nourrir notre intériorité selon nos états d'âmes.
- Par la lecture du Catéchisme de l'Église catholique, et du Compendium de la Doctrine Sociale de l'Église (et non pas les abrégés qui ne nourrissent pas pour la vie, mais sont fait pour les débutants). Pour avancer dans la vie chrétienne, il faut recueillir l'héritage de deux mille ans de sagesse et de réflexions.
- Par la littérature, par la poésie, pour débloquer une humanité parfois un peu raidie.
- Par des livres de piété, de spiritualité ou de théologie. Nous pourrions conseiller :
 - en théologie : *Doctrine et vie chrétienne* de Jean Daujat, *Jésus de Nazareth* de Benoît XVI, *Credo* de Hans Urs Von Balthasar
 - en spiritualité : *Je veux voir Dieu* du père Eugène de l'Enfant-Jésus, *L'imitation de Jésus-Christ* de Thomas à Kempis, *Théophanie* de Séraphim de Sarov, *Le Livre de la Sagesse éternelle* du Bienheureux Henri Suso, *Grandir avec le Christ – La maturité spirituelle* du père Louis Pelletier
 - pour la vie dans l'Esprit : *Renouvelle tes merveilles* de Damian Stayne, *Guérir* de Mary Healy
- Par le partage avec des frères et sœurs chrétiens
- ...

Exercice : Choisis 5 psaumes et 5 poèmes qui te nourrissent. Forme-toi un recueil à consulter facilement. Apprends-les par cœur. Et ils viendront habiter ton intériorité et lui donner à boire et à manger tout au long de ton chemin.

Chapitre 2 : Vivre dans l'Amour de Jésus

Vous voilà équipé, avec le permis de conduire votre vie ! C'est donc parti pour le grand voyage ! La première question à se poser est : Mais pour aller où ? Et la seconde : Auriez-vous une carte pour étudier l'itinéraire de ma vie et arriver au but ?

La réponse à ces questions est résumée dans le titre de ce chapitre : vivre dans l'Amour de Jésus. Je m'excuse auprès de ceux qui n'aiment pas aller ainsi droit au but sans crier gare. Ou auprès de certains chrétiens qui ont fini par trouver cette réponse un peu trop simpliste. Je vais donc vous accompagner dans un itinéraire pour contempler la plénitude de vie contenue dans cette réponse.

Vous connaissez sûrement cette réplique dans l'album de Tintin *Le Lotus Bleu* : « Lao Tseu l'a dit : "Il faut trouver la voie !"... Moi je l'ai trouvée !... C'est très simple : je vais vous couper la tête !... Alors, vous aussi, vous connaîtrez la vérité !... »

C'est-à-dire qu'il va falloir faire un chemin de la tête au cœur, puis du cœur aux entrailles. Dans ce voyage, il se peut qu'après avoir eu la tête coupée, vous ayez le cœur transpercé. Si c'est le cas, sachez que l'Esprit de Dieu veille sur vous, et que Jésus veut vous consoler. Et si l'amour de Jésus s'est fait chair dans vos entrailles, vous traverserez toutes vos épreuves.

Le premier chemin, de la tête au cœur, est connu, et beaucoup l'empruntent un jour ou l'autre. Il s'agit de renouer avec notre sensibilité, nos émotions, nos désirs, notre corps, nos vrais besoins... et d'écouter... et de considérer ce qui est au-delà de nous : les autres avec leur sensibilité et leurs besoins, le cosmos, les anges, et Dieu, l'Au-delà de tout, qui nous parle. Il s'agit d'entrer dans le mystère de la vie et de l'amour qui nous dépasse et nous attend. Nous nous laissons emporter par ce flot impétueux, et nous choisissons d'aimer et de servir.

Le deuxième chemin, du cœur aux entrailles, est moins connu, et c'est là où beaucoup échouent. L'amour veut réconcilier toute chose en lui, et tout reprendre en profondeur. Le Dieu d'Amour s'est fait chair en Jésus-Christ. Il veut vivre en nous et chez nous. Et il nous appelle à l'Alliance où tout est récapitulé dans l'amour. Mais cela demande de mourir à tout ce qui nous empêche d'aimer. Après avoir choisi d'aimer, il faut se lier dans la durée et pourrir d'amour. Jusqu'à devenir un beau papillon aux multiples couleurs !

Un saint, un héros ou un idiot

Quel type de personne voulez-vous être ?

James Bond a marqué plusieurs générations. Ce héros arrive toujours à se sortir de situations inextricables, et à sauver beaucoup de personnes. Parfois, il se fait aider, mais fondamentalement, il puise ses ressources en lui-même, dans ses propres capacités. Et en dépit de ses nombreux talents et de sa force de caractère, nous ne pouvons pas dire qu'il soit un exemple de vertu, au moins conjugal !

Frodon le Hobbit dans le Seigneur des Anneaux paraît très faible et petit face aux hommes du Gondor et aux orques du Mordor. Et pourtant, il reçoit un appel venu d'au-delà des âges, et confirmé par des sages, à se rendre au cœur du pays ennemi pour y détruire l'Anneau Unique. Il n'ira pas seul, contrairement à ce qu'il avait un temps imaginé, mais avec Sam Gamegie. La route

n'est pas facile, l'enjeu et les combats sont au-delà de toutes leurs capacités, la présence de l'Anneau pourrait les corrompre, mais ils se sentent guidés et aidés mystérieusement. Et même leurs faiblesses, leurs erreurs et leurs mauvais penchants servent l'aboutissement de la quête.

C'est là la figure de la sainteté : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi. » (2 Co 12, 9). Notre Alliance avec Dieu est une quête et une aventure à laquelle il nous faut répondre. Pour se faire, nous ne sommes pas livrés à nous-mêmes et à nos propres forces, mais la puissance de l'Esprit-Saint agit en nous, et veut se servir de chacun d'entre nous pour réaliser l'œuvre de Dieu. Chacun à sa manière, mais la sainteté est pour tout le monde, comme l'a fortement rappelé le concile Vatican II !

Le Bon Dieu ressemble à un amoureux ou une amoureuse qui frappe jour après jour à la porte de notre maison, avec des cadeaux merveilleux. Allons-nous lui ouvrir émerveillé ? Ou allons-nous prendre poliment le cadeau, puis refermer la porte en lui disant de repasser demain avec un autre présent ? Et recommencer ainsi de jour en jour ? Il serait quand même idiot de ne jamais s'intéresser à Celui qui nous aime tant, et à son projet d'amour. Nous courrions le risque de nous figer en un refus éternel de le laisser entrer dans nos vies. « L'amour n'est pas aimé » disait saint François d'Assise. Et cela ne peut pas nous laisser indifférents, car l'amour a pris le visage de Jésus-Christ. Combien de temps allons-nous continuer à le faire souffrir par nos refus d'aimer ?

Face à l'Amour de Jésus, nous avons trois possibilités :

- rester indifférent : « Parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid, ni chaud, je vais te vomir de ma bouche. » (Ap 3, 16).
- briller aux yeux des hommes : « Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour en être vus ; autrement, vous n'aurez point de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux. » (Mt 6, 1)
- travailler à l'œuvre de Dieu : « Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples. » (Jn 15, 8)

Exercice : Dans la prière :

- Notez les saints et les personnalités qui vous ont inspirés, et que vous avez pris comme exemple.
- Discernez ce qui vous a plu chez eux et ce que vous souhaitez imiter. Et trouvez à l'inverse ce que vous ne souhaitez pas reproduire dans vos vies.
- Puis, méditez sur le chapitre 15 de saint Jean (la vigne véritable) et choisissez résolument une vie pour Dieu, en laissant nos cœurs être saisis par l'Amour de Jésus.

Une entrée fracassante

Qui que tu sois, tu es entré dans la vie avec des forces, mais aussi avec des faiblesses et des fragilités. Tu ressembles à un avion monté de travers : le cockpit se trouve à la place d'un des moteurs, une aile pointe vers l'arrière, etc.

Quand tu démarres dans la vie, tu t'envoies, et tout a l'air de fonctionner. Mais tu es dans un état compensatoire qui te semble être une normalité. Et au bout d'un moment, c'est le crash, rien ne va plus. Tu te demandes pourquoi. C'est étrange, car tu avançais bien.

Alors, laborieusement, tu recolles les morceaux. Tu cherches le plan originel de l'avion, et tu découvres effaré les erreurs de montage. Tu les corriges. Tu reconstruis. Et tu repars.

Pour certains, cela peut changer complètement le cours de l'existence, si c'est encore possible : choix de vocation, de métier, d'activités, de lieux d'habitation. Pour d'autres, cela permet de revoir les fondations de sa vie, et de redonner la primauté à ses appels les plus profonds, en particulier ceux liés à son état de vie.

Tout cela nous le vivons tous, d'une manière ou d'une autre. Car nous héritons tous du péché originel, et du vieil homme avec ses fausses conceptions de la vie, et ses tendances peu ajustées. Nous pouvons en limiter les effets, mais pas totalement. D'autant plus que la société autour de nous nous influence quoi que nous fassions, et ne nous donne pas tous les ingrédients pour avoir une vie réussie.

Seul Jésus peut finalement nous guider jusqu'à la plénitude de la vie. Et tous les équilibres qui ne reposent pas sur lui finiront tôt ou tard par tomber. Pensons à saint Paul qui était persuadé d'être un bon juif en combattant les chrétiens, avant de vivre son chemin de Damas (Ac 9).

Exercice :

- Relis un de tes échecs, et vois comment il a pu te mener (ou non) à avancer vers un meilleur équilibre humain et chrétien.
- Repères tes équilibres compensatoires, c'est-à-dire ceux dans lesquels tu t'es installé sans vraiment y croire, par habitude ou en reproduisant des schémas tout faits.
- Demande-toi si des ajustements ne seraient pas nécessaires

Ne pas rater sa cible

Je ne sais pas si vous savez, mais nous sommes fils et filles de Celui qui est le plus beau, le plus puissant, le plus riche et le plus tendre : Dieu ! Il est tout amour, et nous aime infiniment. Il a prévu pour chacun de nous un immense héritage, beaucoup plus grand que tout ce que nous pouvons imaginer.

Il nous a non seulement créés ainsi dans le Fils, mais il a voulu nous adopter et nous épouser. Il nous a demandés en mariage ! Il a envoyé l'Esprit-Saint pour réaliser cet œuvre : et le Fils s'est fait chair dans le sein de Marie pour la gloire du Père. Jésus est né dans le foyer de Marie et Joseph, pour nous entraîner dans le Royaume de l'Amour. Et ce que Dieu a fait chez la Vierge Marie, il veut le faire aussi chez vous, chez moi. Il nous envoie l'Esprit-Saint, pour que Jésus soit présent dans nos vies, chaque jour, à chaque instant, et pour que nous cheminions avec lui vers le Père.

« Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. » (Ap 3, 20)

Un drame s'est joué à l'origine du monde. Certains anges ont raté leur cible, préférant vivre pour eux-mêmes et non pas pour les projets merveilleux de Dieu. Nos premiers parents, tentés par ces

êtres de ténèbres, ont également raté leur cible. Ils ne sont pas restés dans le jardin d'Éden où ils étaient préservés de la souffrance et de la mort. Ils ont préféré prendre un chemin de traverse hors de l'Alliance avec Dieu. Et l'humanité a perdu son innocence originelle. Mais, Dieu n'a pas renoncé à proposer à l'humanité la cible ultime qui est d'entrer dans le Royaume de l'Amour de Jésus. Et c'est un projet beaucoup plus formidable que le jardin d'Éden des origines.

Notre vie sur cette terre est le lieu où se prononcer pour savoir si nous voulons entrer dans ce Royaume. Jésus frappe à la porte, et veut cheminer avec nous, nous aider par sa grâce, ses dons, et son amour. Aujourd'hui ! Il nous envoie l'Esprit-Saint, et nous révèle le beau visage du Père. Saurons-nous entrer dans ce Royaume dès ici-bas pour que notre entrée au Ciel ne soit finalement que le dévoilement de ce que nous vivons dès maintenant ? Nos yeux ne voient pas, mais nos âmes peuvent déjà vivre de la réalité du Ciel, imparfaitement, mais réellement.

On dit en théologie que malgré la souffrance inhérente à la vie d'ici-bas, on peut, si on s'approche de Dieu, goûter déjà toute la joie et tout l'amour du Ciel. Cette vérité a parfois du mal à percer dans nos psychologies. Et en fonction des saisons de nos vies, nous le goûtons plus ou moins consciemment, mais ce sont les promesses du christianisme. Nous sommes installés dans les Cieux.

C'est la véritable cible de notre vie sur la Terre. Celle qui permet à ce monde d'être réchauffé par les réalités d'en-haut, ou au contraire de se refroidir replié sur lui-même. Il est complètement faux d'imaginer que l'intérêt des chrétiens pour le Ciel les détourne de la vie d'ici-bas. Parce que pour un chrétien, le Ciel est déjà là, de manière cachée, et le but est de faire communiquer le Ciel avec la Terre, pour que l'Esprit de Dieu imprègne toute chose, pour que l'amour soit vécu dans toutes nos réalités.

C'est le baptême qui nous donne cet héritage. Ce sont les sacrements qui nous permettent d'en vivre. Et à partir de cette source, cela irrigue toutes les réalités de nos vies et du monde. Après nous avoir adopté et épousé, le Seigneur Dieu veut se servir de nous pour enfanter toutes les réalités d'ici-bas au Règne de l'Amour de Jésus.

Par contre, nous pouvons rater cette cible.

Nous pouvons refuser obstinément l'Amour de Jésus quand il se présente à nous, et c'est l'enfer. Chez certains, Jésus vient de manière voilée, car ils ne savent pas le reconnaître. Mais il se présente à tous.

Nous pouvons aussi tarder dans notre réponse, et devoir attendre un peu au purgatoire, le temps que d'autres suppléent à notre volonté d'avoir vécu encore un peu pour nous-mêmes et par nous-mêmes sans Jésus.

À nous de choisir pleinement le Règne de l'Amour de Jésus, et de quitter l'homme ancien pour revêtir l'homme nouveau. Le Seigneur nous a donnés les clefs de nos vies : à qui allons-nous ouvrir ? À Dieu ou au diable ? Telle est la question. Car chacun des deux a un projet pour toi, et il te revient de choisir qui tu veux servir.

Exercice :

- Mets-toi en prière.
- Tu peux lire le chapitre 1 de la lettre aux Éphésiens, qui parle du projet bienveillant de Dieu.

- Considère le Père du Ciel qui t'aime, Jésus qui te sauve, te conduit et t'attend, en t'équipant de l'Esprit-Saint pour ne pas rater ta vie. Admire les beautés du Ciel pour lesquelles tu es fait. Remercie le Seigneur pour un tel projet d'amour.
- Puis regarde également le diable et son œuvre : il veut te mener en enfer. Prie saint Michel et ton ange gardien de te protéger de cet Adversaire.
- Et affirme ta résolution de vivre dans et pour le Règne de l'Amour de Jésus. Ouvre la porte à Jésus, et goûte un cœur à cœur avec Lui.

À mort le vieil homme !

Signalons d'emblée que le terme biblique de « vieil homme » est générique, et que les femmes ont aussi leurs vieilles femmes. De ce point de vue, nous pouvons dire que nous sommes ex æquo, confrontés au même problème, ni plus, ni moins, mais peut-être avec des tonalités différentes.

Comme le dit saint Augustin, nous avons été plongés dans un bain de grâce et un bain de boue. Nous héritons d'une part de lumière et d'une part de ténèbre, d'une tendance au bien et d'une tendance au mal. C'est le péché originel qui a laissé en nous des foyers de concupiscence, nous portant à choisir les plaisirs, les biens de ce monde, et l'honneur, comme autant d'idoles qui nous détournent de Dieu (1 Jn 2, 16-17). C'est le vieil homme qui combat en nous contre l'homme nouveau. La chair contre l'Esprit.

Comprenons bien qu'il ne s'agit pas là de dénigrer la chair, mais de savoir quelle est la finalité de nos vies. Est-ce la chair ou est-ce l'Esprit ? Qui est notre Dieu ? Le christianisme est une religion de l'Incarnation : le Verbe s'est fait chair. Donc aimer l'Esprit, c'est aimer cette réconciliation de l'Esprit et de la chair : l'Esprit vient vivifier tout notre être, et donc aussi la chair, qui a toute sa place pour jouir pleinement des biens de Dieu. Le dicton dit qu'il convient d'être spirituel jusqu'au bout de la chair, et non point charnel jusqu'au bout de l'Esprit.

« Ils ont l'intelligence remplie de ténèbres, ils sont étrangers à la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux, à cause de l'endurcissement de leur cœur ; ayant perdu le sens moral, ils se sont livrés à la débauche au point de s'adonner sans retenue à toute sorte d'impureté. Mais vous, ce n'est pas ainsi que l'on vous a appris à connaître le Christ, si du moins l'annonce et l'enseignement que vous avez reçus à son sujet s'accordent à la vérité qui est en Jésus. Il s'agit de vous défaire de votre conduite d'autrefois, c'est-à-dire de l'homme ancien corrompu par les convoitises qui l'entraînent dans l'erreur. Laissez-vous renouveler par la transformation spirituelle de votre pensée. Revêtez-vous de l'homme nouveau, créé, selon Dieu, dans la justice et la sainteté conformes à la vérité. » (Éphésiens 4, 18-24)

L'homme nouveau et l'homme ancien sont en nous, et leurs désirs traversent nos cœurs, comme le bon grain et l'ivraie. Alors, à nous de choisir. Allons-nous faire croître le bon grain, et tâcher jour après jour de limiter l'ivraie et si possible de l'arracher à la bonne saison ? Ou allons-nous laisser libre court à l'ivraie et refuser de nourrir le bon grain ?

C'est une lutte à mort. Et c'est l'enjeu de notre vie. Le vieil homme a en nous des forteresses qui se manifestent par des manières de penser et d'agir, des désirs et des souvenirs qui surgissent. Il se donne des finalités à lui, et a mille justifications pour nous convaincre de les suivre. Il nous colle tellement à la peau que nous pensons parfois que nous sommes réellement comme cela. Nous en

arrivons à croire que Dieu nous a fait ainsi, et qu'il veut que nous soyons ainsi. Cela peut être de la gourmandise, de la médisance, des addictions, de la flemme, des désordres sexuels, des comparaisons incessantes aux autres, des mauvaises images et pensées au sujet de Dieu, des paroles dures et assassines, etc. Alors, il faut dénoncer le vieil homme, et Jésus nous a donné la confession pour cela. Il faut progressivement le ligoter, l'affamer et le mettre à mort.

« Vous savez bien que, dans le stade, tous les coureurs participent à la course, mais un seul reçoit le prix. Alors, vous, courez de manière à l'emporter. Tous les athlètes à l'entraînement s'imposent une discipline sévère ; ils le font pour recevoir une couronne de laurier qui va se faner, et nous, pour une couronne qui ne se fane pas. Moi, si je cours, ce n'est pas sans fixer le but ; si je fais de la lutte, ce n'est pas en frappant dans le vide. Mais je traite durement mon corps, j'en fais mon esclave, pour éviter qu'après avoir proclamé l'Évangile à d'autres, je sois moi-même disqualifié. » (1 Co 9, 24-27)

Saint Paul ne cherche pas ici à nous mettre en concurrence les uns envers les autres, dans une course où un seul croyant gagnerait contre les autres, dans une logique méritocratique à la manière de l'empire napoléonien. Mais plutôt à signifier qu'un seul remportera le prix dans votre âme : le vieil homme ou l'homme nouveau, le projet du diable ou le projet de Dieu. Et si vous refusez toute votre vie de choisir entre l'un et l'autre, c'est de l'indifférence envers Dieu qui frappe amoureusement à la porte de vos cœurs. C'est donc encore faire l'œuvre du diable. Si nous ne faisons que suivre nos envies et nos projets, sans jamais lutter contre le vieil homme, mais en le caressant dans le sens du poil, celui-ci se développera et tissera autour de nous sa toile jusqu'à finalement nous cueillir comme un fruit mûr pour la corruption.

« Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche. » (Ap 3, 16)

Nous ne pouvons pas savoir de l'extérieur où quelqu'un en est à ce sujet, en dépit de toutes les apparences souvent trompeuses dans un sens ou dans l'autre. Entre-apercevoir le visage de Dieu peut se faire sous de multiples formes. Et certains vont désigner sous le mot « Dieu » le visage du diable qui s'est manifesté ainsi à eux par tromperie.

Par ailleurs, si nous affamons le vieil homme, il va se rebiffer et davantage sortir de sa cachette. Nos défauts seront alors plus visibles que si nous avons refusé le combat et que nous l'avons laissé bien tranquille à nous pourrir de l'intérieur. Ainsi des personnes plus avancées sur leur chemin de sainteté peuvent sembler extérieurement moins saintes que d'autres qui tardent à choisir Dieu.

Du coup, inutile de se comparer dans un sens ou dans l'autre, nous pouvons seulement chercher à avancer nous-mêmes, et à tâcher comme nous le pouvons d'encourager les autres à suivre ce chemin.

« L'Esprit et l'Épouse disent : "Viens !" Celui qui entend, qu'il dise : "Viens !" Celui qui a soif, qu'il vienne. Celui qui le désire, qu'il reçoive l'eau de la vie, gratuitement. » (Apocalypse 22 ,17)

Exercice :

- Mets-toi en prière.
- Commence par ouvrir la porte à Jésus. Il veut une Alliance d'Amour avec toi.

- Médite sur l'Évangile de Mt 16, 22-27, où le vieil homme de saint Pierre se laisse voir et où Jésus dit : « Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la trouvera. »
- Dans la prière, déclare ce que tu es : « Je crois et je déclare que je suis un enfant bien-aimé de Dieu. Je crois et je déclare que je suis fait pour vivre d'amour avec Jésus. Je crois et je déclare que le Père, le Fils et l'Esprit-Saint veulent que je vive en leur compagnie. Je crois et je déclare que je suis fait pour vivre avec mes frères et sœurs dans l'Amour. »
- Repère les traits caractéristiques de ton vieil homme : ces vices qui te collent à la peau, à tel point que lorsqu'ils reviennent tu as l'impression que c'est normal que tu sois comme cela.
- Affirme ta résolution de ne plus vivre comme cela : « Au nom de Jésus, je renonce à (nommer les vices). »
- Puis demande à Jésus toutes les grâces pour vivre ainsi.

Les 4 saisons

Vous avez peut-être remarqué que nous sommes passés de l'immense enthousiasme suscité par les promesses du Règne de Dieu, à l'effroi suscité par la présence du vieil homme qui pourrait nous en détourner. Nous ne sommes pas bipolaires ! Nous réagissons seulement face à cette double réalité qui nous entoure et nous constitue. C'est tout à fait normal !

Cela forme dans nos vies comme des saisons.

Nous découvrons les merveilles de Dieu. Nous sommes fascinés par son amour et ses dons. Nos vies se mettent à danser. Elles prennent des tournants nouveaux et insoupçonnés, comme des renaissances que nous n'avions plus imaginées. Toutes les réalités du monde semblent chanter les merveilles du Créateur. Une profonde harmonie s'installe en nous. C'est le printemps !

Nous grandissons, et nous mûrison. Le bon grain et l'ivraie sont en nous. Des fruits émergent. Nous tachons de limiter les effets de l'ivraie, mais il n'y pas lieu de trop chercher à l'arracher sous peine de perdre le bon grain. Ce dernier s'amasse progressivement dans nos greniers. Nous prenons des réserves, et vient le moment de revoir les fondations de nos vies, de faire de nouveaux plans, ou d'envisager des choix engageants. C'est l'été !

Nous nous sommes engagés, et avons porté du fruit. Nous contemplons émerveillés notre vie au mille couleurs et souvenirs. Mais nous commençons à voir que nos forces déclinent, nos défauts apparaissent et nos faiblesses reviennent. L'ivraie commence à prendre trop de place. C'est le moment d'être courageux pour mettre à mort le vieil homme. C'est-à-dire d'être fidèle à nos appels profonds, tout en laissant plus de place aux autres. Il nous faut accepter souvent d'avoir tort et de suivre les idées des autres, et également de se retirer de certaines responsabilités. Cela peut conduire à arrêter des activités alors même que nous pensions qu'elles étaient encore fructueuses. Il est bon alors de noter quelques part les points précis qui coïncident dans nos vies, et les ingrédients pour affamer le vieil homme et faire naître l'homme nouveau. Par exemple : ne plus aller sur Facebook, davantage prier, s'occuper de son ménage, faire du sport, etc. C'est l'automne !

Puis, il faut durer dans cette situation. C'est ce que nous appelons **pourrir d'amour**. « Grain de blé qui tombe en terre, si tu ne meurs pas, tu resteras solitaire, ne germeras pas. » (Jn 12, 24). Nous

nous sommes liés dans des choix d'amour, et il faut y rester, comme ce grain de blé tombé en terre. Nous nous sommes mis en route vers un renouveau, il ne faut pas faire demi-tour. Nos défauts peuvent ressortir, nos faiblesses et errances également. Mais c'est le moment de traverser tout cela fidèles aux promesses que nous avons données, et aux points précis que nous avons choisis. Et si nous tombons, il faut se relever et continuer, sûr de la Miséricorde de Dieu. C'est l'hiver !

« Moi si j'avais commis tous les crimes possibles
Je garderais toujours la même confiance
Car je sais bien que cette multitude d'offenses
N'est qu'une goutte d'eau dans un brasier ardent. »

(Thérèse de Lisieux)

Et il faut affamer le vieil homme, c'est-à-dire refuser de lui donner à manger par toutes ces activités dont ils se repaît jour après jour et que chacun doit discerner : écran, télé, gourmandise, mauvais humour, etc. Il faut aussi prier sans se lasser : adoration, chapelet, oraison, lectio divina, etc.

« Mais cette sorte de démon ne sort que par le jeûne et la prière. » (Mt 17, 21)

« Si ton œil droit entraîne ta chute, arrache-le et jette-le loin de toi, car mieux vaut pour toi perdre un de tes membres que d'avoir ton corps tout entier jeté dans la géhenne. Et si ta main droite entraîne ta chute, coupe-la et jette-la loin de toi, car mieux vaut pour toi perdre un de tes membres que d'avoir ton corps tout entier qui s'en aille dans la géhenne. » (Mt 25, 30).

Puis, le printemps revient. Et c'est le moment de repartir à la suite du Ressuscité. Les signes de sa venue sont un fort enthousiasme pour la vie avec Dieu, de nouvelles dimensions de son mystère que nous découvrons soudain, une manière d'aimer notre prochain tout à fait renouvelée, une volonté de servir joyeusement.

Attention, ne nous trompons pas ! N'imaginons pas vivre ce printemps sans pourrir d'amour, en fuyant le passage obligé par l'hiver, et en nous laissant séduire par les nombreux mirages de ce vaste monde.

Par contre, si le printemps vient réellement de lui-même, ne ratons pas l'ouverture à la vie ! Et entrons dans la danse, prémice de celle que nous vivrons éternellement au Ciel.

Et le cycle recommence plusieurs fois, pour nous bonifier. Il ne faut pas rater les changements de saisons ! Sous peine de laisser à l'ivraie trop de place, aurions-nous bien commencé ! Sous peine de perdre le goût de la vie. Ou sous peine de nous retrouver fort dépourvu quand la bise sera venue.

Exercice :

- Dans la prière, repère dans ta vie ce qui en est à un commencement, ce qui est en est à une maturité, ce qui commence à vieillir, ou ce qui attend un renouveau. Il ne s'agit pas là d'une réflexion quant à nos états d'âme, mais bien quant aux réalités concrètes de nos vies (état de vie, prière, travail, amitié, vie en société, projet, etc).
- Demande à Jésus toutes les grâces pour bien vivre cette étape de ta vie, en te servant des réflexions ci-dessus sur les saisons.

De l'Égypte à la Terre Promise

Nous nous sommes intéressés ci-dessus au combat qui se joue en chacun de nous entre l'homme nouveau et l'homme ancien. Mais sachez que cela concerne aussi les sociétés et les civilisations ! La Bible ne cesse de décrier les Égyptes et les Babylones qui se construisent avec beaucoup de perversité. Nous appelons cela aujourd'hui des structures de péchés. Ce sont des Bêtes qui se dressent contre Dieu et contre les saints.

Saint Augustin a dit : « Deux amours ont fait deux cités : l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, la cité terrestre ; l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi, la cité céleste. L'une se glorifie en elle-même, l'autre dans le Seigneur. L'une demande sa gloire aux hommes ; pour l'autre, Dieu témoin de sa conscience est sa plus grande gloire. »

À l'inverse, Dieu veut pour nous une Terre Promise, que l'on peut appeler le Règne de l'Amour de Jésus, ou la Civilisation de l'Amour de Jésus. C'est-à-dire des manières de vivre en société et en lien avec tous les êtres qui correspondent à son projet d'Amour.

Comme les Hébreux, nous sommes pour une part en Égypte ou à Babylone, parce qu'il faut bien manger et survivre. Il arrive même que nous y tenions des postes influents, et y trouvions de l'intérêt, comme Daniel lors de la déportation, qui était un grand serviteur de Nabuchodonosor. Mais si nous lisons le livre qui porte son nom dans la Bible, nous verrons qu'il a grande conscience que c'est un drame de ne pas être en Terre Promise, et qu'il faut mettre des limites pour ne pas se pervertir, quitte à subir la persécution. Nous y verrons aussi qu'il a préparé le retour en Terre Promise et annoncé que plus le temps passerait, plus l'empire allait se corrompre.

« Sur les bords des fleuves de Babylone,
nous étions assis et nous pleurions,
en nous souvenant de Sion.
Aux saules de la contrée
nous avons suspendu nos harpes.
Là, nos vainqueurs nous demandaient des chants,
et nos oppresseurs de la joie :
Chantez-nous quelques-uns des cantiques de Sion !
Comment chanterions-nous les cantiques de l'Éternel
sur une terre étrangère ?
Si je t'oublie, Ô Jérusalem,
que ma droite m'oublie !
Que ma langue s'attache à mon palais,
si je ne me souviens de toi,
si je ne fais de Jérusalem
le principal sujet de ma joie ! »

Du Psaume 137

À nous de repérer ce qui dans nos vies est une logique d'Égypte ou de Babylone. Ce qui est mercantile, usurier, occulte, ou malsain. Nous ne nous sommes pas forcément corrompus directement, mais peut-être avons-nous encore des pratiques qui encouragent ce genre de chose, ou qui nous empêchent d'en être complètement libres. Et cherchons un chemin vers la Terre Promise !

Les fruits de l'Égypte sont la maladie, la tristesse, la dépression, la haine et le désespoir. Les fruits de la Terre Promise sont la guérison, la consolation, la paix, la joie et la piété. Passer de l'un à l'autre ressemble un peu au fait de se détourner de l'arbre de la connaissance du bien et du mal pour aller vers l'arbre de vie. C'est comme refaire le chemin inverse du péché originel, pour aller dans l'Amour de Jésus. Et cela ressemble au passage par le Désert lors de l'Exode.

En fonction du lieu où nous en sommes (Égypte, Désert ou Terre Promise), nous n'aurons pas à adopter la même posture morale.

Si nous sommes en Égypte, pour survivre, nous pouvons avoir une tendance morale plus laxiste par rapport à nos idéaux. Il est immoral d'être totalement laxistes, comme s'il ne fallait pas mettre de limites infranchissables. Mais étant pris par le système, notre marge de manœuvre reste limitée pour vivre pleinement la vie telle que nous la souhaitons. C'est le moment de nous demander comment aller en Terre Promise (changement de vie ou de lieu, ajustement de nos activités, changement de métier, etc). Et de profiter des opportunités que nous offrent l'Égypte pour préparer un chemin jusque là !

Si les désirs de nos cœurs sont grands, si nous prions, et si nous préparons un retour vers la Terre Promise, un chemin s'ouvrira tôt ou tard. Il convient alors de le prendre, au moment opportun, sans tarder, mais ni trop tôt pour être sûr de durer sur ce chemin, et ni trop tard en espérant vainement continuer à porter du fruit en Égypte, ce qui n'est pas notre appel. Nous avons avant tout besoin d'un vrai tissu social chrétien digne de la Terre Promise pour illuminer ce monde comme des étoiles ! Et non pas de chrétiens isolés en Égypte ou à Babylone qui finissent dans la compromission. Alors osons l'Exode, sans faire demi-tour. Et oublions les oignons et les logiques d'Égypte pour ne pas rater notre cible indiquée par l'Évangile. La tendance morale sera alors plus rigoriste. Il ne serait pas juste d'être totalement rigoristes, et de laisser la lettre de nos idéaux nous empêcher de vivre et d'aimer. Mais il faut avancer jour après jour, sans détour et sans retour.

Et nous entrons alors en Terre Promise, qui est une manière de vivre renouvelée, à plusieurs. Normalement, notre posture morale pourra y être plus équilibrée, parce que les bases y sont plus saines. Nous pourrions tout simplement vivre. Il faudra seulement chercher à ne pas perdre notre Terre Promise, et nous retrouver à nouveau déportés.

Toutes les dimensions de nos vies ne peuvent pas du jour au lendemain être pleinement celles de la Terre Promise, c'est-à-dire du Règne de l'Amour de Jésus. Il nous faudra parfois refaire le chemin plusieurs fois, et dans différents domaines.

À ce sujet, il convient de noter que les générations se suivent, mais ne se ressemblent pas. Les civilisations ont aussi des saisons : elles ont des hivers, des printemps, des automnes et des étés. Nos parents et grand-parents ont fait leur choix durant une saison prometteuse qui avait éclos dans la société mise en place après la seconde guerre mondiale. Elle avait des défauts, mais elle a permis à beaucoup de trouver leur compte d'une manière féconde sans avoir à poser des choix trop difficiles. Quant à nous, nous sommes en hiver. Nous vivons dans un monde qui s'est essoufflé et qui part en vrille : nature abîmée, isolement social, menace de guerre, retour de la violence, échec scolaire, maladies, corruption, règne de l'argent, manipulation génétique, chimères homme-animal, etc. Étudier par exemple les problèmes du monde agricole fait froid dans le dos. Et sans la terre pour nous nourrir, c'est la mort.

Autant cela est dramatique, mais autant cela permet l'enthousiasme de l'aventurier qui cherche des chemins de renouveau. Pour cela, deux possibilités : soit nous les trouvons par des réformes dans une continuité, soit par une rupture en explorant de nouvelles manières de faire. Quant on rénove une maison, on use en général des deux attitudes en fonction des sujets. D'un côté : maintenir les poutres maîtresses, les murs porteurs, et ce qui a tout intérêt à être gardé. Et de l'autre : déblayer, faire tomber des murs, repenser autrement les pièces, ouvrir de nouvelles portes ou fenêtres, changer les planchers, etc. Pour aller vers un mieux !

Je vous dis cela car nos anciens auront souvent tendance à suivre un modèle de continuité, car cela correspond à la saison du monde dans lequel ils ont vécu : ils sont dans un modernisme devenu conservateur. Ils ont suivi le progrès et ne veulent pas imaginer autre chose. Alors que les jeunes générations ont besoin d'ouvrir de nouveaux chemins pour traverser l'hiver et arriver à un nouveau printemps.

Nos anciens se sont retrouvés en Égypte pour manger, et cela leur a permis de vivre et de reprendre des forces. Les jeunes générations doivent oser le chemin de l'Exode pour penser les choses autrement, sous peine d'être esclaves en Égypte. Or, pour les Hébreux, quitter l'Égypte n'était pas autre chose que de revenir là où étaient leurs ancêtres et renouer avec leur appel véritable. Non pas pour retourner en arrière, mais pour revivifier ce qu'ils étaient à partir de leur vocation profonde. Quand nous avons un héritage, il faut l'accueillir, et c'est à partir de là que nos vies peuvent se déployer. Surtout quand c'est Dieu lui-même qui nous donne l'héritage. Il ne s'agit donc point de repenser un monde à partir de rien. Mais plutôt de retrouver nos racines profondes sans lesquelles rien ne peut porter de fruit.

Pour notre société, je dirai que quitter l'Égypte pour aller en Terre Promise consiste dans les points suivants :

- renouer avec la terre, la campagne et nos villages, en renonçant à miser sur les grosses villes.
- renoncer aux promesses de la consommation, de la techno-sciences et de la finance pour retrouver le bon sens de la convivialité et de la vie locale.
- arrêter de vouloir tout changer tout le temps dans le monde et dans l'Église, et le faire posément, question après question, avec Jésus, et selon la sagesse chrétienne, en resituant toute chose dans tout l'héritage de notre civilisation pluri-millénaire.
- fuir l'emprise du numérique et de la virtualisation par soucis d'Incarnation et de rencontres réelles.

Exemples d'un chemin de l'Égypte vers la Terre Promise :

- Je quitte une grande ville pleine de béton où personne ne se connaît, pour un petit village de campagne plus épanouissant et avec davantage de rencontres entre voisins (ou au moins avec de nombreuses opportunités d'en créer durablement).
- Je quitte mon smartphone qui devient excessivement addictif, freine les rencontres réelles, est source de tentations, et nécessite des matériaux qui détruisent l'environnement et qui sont extraits par des pratiques inacceptables (enfants dans des mines, etc), pour un téléphone

basique qui me suffit, vu que je peux avoir mes applications sur mon ordinateur. Je peux éventuellement garder mon smartphone dans un tiroir si je dois l'avoir parfois pour des nécessités professionnelles.

- Je quitte un métier qui repose sur la gestion de produits financiers usuriers pour devenir charpentier comme Jésus, ou alors agriculteur ou éducateur pour travailler à une vraie culture chrétienne.

Exercice :

- Dans la prière, repérer dans les différents aspects de nos vies, si nous nous percevons en Égypte, au désert ou en Terre Promise. Cela peut être fait : pour le métier, pour la vocation, pour nos engagements, pour notre cadre de vie, etc.
- Déterminer notre posture morale dans ces situations : plutôt laxiste, plutôt rigoriste, ou plutôt équilibré.
- Envisager d'éventuels ajustements.
- Et si nous nous considérons en Égypte, chercher quelle pourrait être notre Terre Promise, comment la trouver ou préparer un chemin pour nous y rendre.
- Demander à Jésus des grâces pour avancer dans cette direction.

Un bel Arc-en-Ciel

Pour introduire le point suivant quelque peu délicat, nous allons partir d'un exemple issu de la spiritualité des Focolari.

Ce mouvement (dont je ne fais pas partie, je précise) a eu une intuition géniale. Cette œuvre d'Église est née à Trente en Italie durant la seconde guerre mondiale, lors de bombardements, où un petit groupe de personnes a réussi à vivre une vie collective extra-ordinairement enthousiasmante et joyeuse grâce à l'Évangile et une réelle charité, alors même que tout s'effondrait et qu'ils n'avaient plus rien. Cet œuvre a pris ensuite un essor colossal, jusqu'à être fréquenté par des millions de personnes. Les grands thèmes chrétiens ont accompagné son développement (Jésus, Marie, la Croix, etc). Mais ils ont eu progressivement l'intuition que l'Amour de Dieu se diffracte en sept couleurs qui façonnent toutes nos communautés chrétiennes. Ils ont même choisi dans chacune de leur communauté des responsables de ces couleurs.

Je le redis avec ma propre compréhension et interprétation.

L'amour est communion (rouge) : les cœurs sont unis et apprécient de cheminer ensemble. Nous pensons aux autres et sommes heureux de faire partie d'une même communauté, en surmontant les conflits.

L'amour est rayonnement (orange) : il se propage et se diffuse. Nous servons et évangélisons.

L'amour est foi (jaune) : il se tourne vers Dieu et chante sa gloire. Nous prions et nous nous convertissons.

L'amour est santé (vert) : nous prenons soin de tous les êtres avec lesquels nous sommes en liens, à savoir nos corps, nos maisons, nos jardins, nos voisins, le cosmos, etc.

L'amour est harmonie (bleu) : nous habitons des lieux qui font du bien à l'âme. Ils sont emplis de poésie et de beautés que nous aimons partagées, et qui façonnent nos communautés. Des belles maisons, des fêtes de villages, des danses, des bouquets de fleurs, des poèmes, etc.

L'amour est sagesse (indigo) : nous cherchons à élever nos regards vers les réalités d'en-haut, à les contempler, à les transmettre et à acquérir une authentique sagesse de vie.

L'amour est communication (violet) : nous cherchons le dialogue et les échanges. Nous ne voulons pas un mode de vie individualiste, indifférent, ou grossier. Mais nous cherchons à appartenir à une communauté, avec des gestes et des paroles tendres, consolantes et attentives à chacun.

Vous m'excuserez maintenant ma liberté de plume, et d'oser gloser sur des sujets peu certains. Mon but est de vous faire ainsi entrer plus facilement dans un point délicat de mon propos.

Ces sept couleurs ressemblent aux sept Séraphins, aux sept esprits de Dieu dont parlent l'Écriture. Ces anges du premier chœur forme la première Communauté autour de Dieu. Ils sont immenses, au-delà de ce que nous pouvons imaginer. Et chacun apporte sa note propre. Chaque note est nécessaire pour que la Communauté des Sept vive la plénitude de ce que Dieu a voulu. Chaque Séraphin vit des sept couleurs, mais sa personnalité a une dominante, qui le fait serviteur pour les autres afin que tous puissent vivre convenablement de cette couleur.

Même si l'un ou l'autre peut coordonner l'ensemble, il ne peut y avoir une uniformité, car ces Sept manières d'être sont irréductibles, et ne trouvent finalement leur unité qu'en Dieu, source de tout amour.

Le drame est venu quand l'un des Sept a renié, et a semé la division au lieu de la communion. Au lieu de vouloir servir, il a voulu dominer. Il a distillé son venin, et a introduit des fausses notes dans la mélodie. Et il est désormais difficile d'acquérir la sagesse pour entrer réellement dans le mystère de l'amour.

Au-delà des Sept Séraphins, les myriades des anges (Chérubins, Trônes, Dominations, Vertus, Puissances, Principautés, Archanges et Anges) forment de nombreuses communautés où l'amour se diffracte encore de mille manières et avec beaucoup de nuances de couleurs : humour, joie, enthousiasme, repos, paix, service, poésie, ingéniosité, sourire, etc. Vous ne saviez peut-être pas qu'il y avait tant de monde là-haut. Et peut-être pas non plus que chacun de nous est plus au moins lié avec quelques uns de tous ces anges (en plus de notre Ange gardien). Cela fait comme des familles d'âmes. Tu peux être lié par exemple à l'Ange de l'Humour, et donc avoir la vocation de manifester particulièrement l'humour dans les communautés où tu passes. D'autres peuvent avoir aussi cet appel, et tu partages alors comme une connivence d'âme avec eux.

Il ne s'agit pas alors de garder l'Humour pour toi, ou pour tous ceux qui sont liés à l'Ange de l'Humour. Mais bien de distiller l'humour dans toute communauté où tu passes, et d'aider les autres à vivre de l'humour, et à faire eux aussi de l'humour. Ils en feront peut-être toujours moins que toi, car ce n'est pas leur principal appel. Mais s'ils en manquent réellement, à toi de leur transmettre l'art de l'humour !

Et c'est là notre appel profond dans l'Amour : manifester au travers de nos vies et avec brio les perfections de l'amour dont nous sommes héritiers, et ce quelque soit les états de vie ou les projets que le Seigneur peut nous demander également de réaliser. C'est ce qui restera au Ciel.

L'Arc-en-Ciel est signe de l'Alliance depuis Noé (Gn 9, 12-13). Prenons le temps de l'admirer. J'espère qu'il vous consolera du déluge de conseils insensés de ceux qui ont pu vous influencer dans vos choix sans respecter votre personnalité.

Exercice :

- Repère là où les couleurs parmi les 7 qui correspondent à ta personnalité.
- Identifie certains de tes traits de caractère qui apportent réellement quelque chose dans les groupes que tu fréquentes.
- Demande à des proches de confirmer, infirmer ou compléter ces réflexions.
- Et discerne ensuite la justesse ou non de leur propos.
- Puis, repère chez des personnes de ton entourage leurs traits de personnalité.

Briser l'Anneau Unique

Une des premières choses à faire, pour réussir à choisir réellement, est de briser l'Anneau Unique. C'est-à-dire d'arrêter de croire à l'uniformité des personnalités. L'autre est autre et réellement autre. Dans tout choix, il choisira différemment que toi, et il aura souvent raison, car il n'a pas le même appel que toi. Donc, cela ne sert à rien de suivre à la lettre ses conseils, ou à l'inverse d'imaginer lui dire quoi faire avec certitude. Tu peux t'inspirer de ses propos, mais ton chemin est unique.

Même dans l'Église, nous n'avons pas tous l'appel à manifester la même facette du mystère : la joie d'être enfant de Dieu, l'appel à la conversion, la présence de la cour céleste, l'irruption du Royaume des Cieux, etc. Cela forme comme des manières de prier différentes et complémentaires. Chacun doit vivre de tous les mystères, comme un beau bouquet à offrir au Seigneur. Mais tous n'ont pas mission d'édifier la communauté chrétienne selon le même aspect. Ce n'est pas du relativisme, car toute forme doit être fidèle à la Révélation. C'est juste la considération de la diversité des appels, personnels, comme communautaires.

Apprendre l'altérité est un long chemin, qui commence en général dans nos psychologies par une différence fondamentale qui parfois nous énerve ou parfois nous émerveille : celle de l'homme et de la femme. Il faut donc passer de l'emprise de l'Anneau Unique de pouvoir de Sauron, qui uniformise tout pour que tous soient comme lui et lui obéissent au doigt et à l'œil, à l'Anneau de l'Alliance de l'Amour de Jésus, où les volontés des uns et des autres se rejoignent et s'unissent, chacun à sa place, chacun s'exprimant à tour de rôle, et cherchant à avancer avec l'autre.

Exercice :

- Dans les prochains échanges avec tes amis, tes proches et tes collègues :
 - regarde l'autre réellement comme un autre.
 - fais l'exercice de davantage te taire pour écouter ce qu'il est, ce qu'il pense, sa manière de cheminer. Sans réagir au quart de tour, et sans chercher à convaincre (sauf nécessité majeure due à la situation).
 - pose des questions à la manière de Socrate pour cerner les tenants et aboutissants de sa vie et de sa pensée, mais sans vouloir le contredire d'emblée.

- ne tire aucune conclusion hâtive de jugement, et ce afin de tenter de voir les choses selon son point de vue à lui.
- Puis, note tes réflexions dans ton carnet.
- Et contemple la diversité des personnalités qui sont autant de manifestations diverses du Tout Autre qu'est Dieu, qui nous dépasse tous infiniment.

Chapitre 3 : Discerner pour réussir sa vie

Faire la Volonté de Dieu

Regardons une question primordiale au sujet du discernement : Qu'est-ce que veut dire faire la Volonté de Dieu ? Ce n'est ni la soumission servile, ni l'émancipation débile. Dieu nous aime et veut dialoguer avec nous. Il veut avancer avec nous, comme le ferait des époux. Un coup, il te parle pour te demander quelque chose, et un coup il te laisse avancer pour exprimer ce que tu es. Bien sûr, tout ton être vient de lui. Mais il a choisi d'entrer avec toi dans un mystère d'amour, dans un mystère d'Alliance. C'est son choix, c'est étonnant et surprenant. Mais c'est ainsi.

Donc, la première chose à faire est de lui parler ! Jésus est là, il se tient à la porte et il frappe. Il attend que tu lui ouvres, que tu lui dises bonjour. Il attend que tu lui parles de ta vie, de tes soucis, de tes problèmes. Chaque jour. Chaque heure. Tout le temps.

Tu peux le faire à l'Église, durant les offices ou l'adoration. C'est la source pour le vivre réellement. Mais fais-le aussi chez toi. Jésus veut habiter et demeurer dans ta maison.

Il attend que tu l'écoutes, et que tu crois qu'il te parle et qu'il est là. Tu peux lire la Bible pour t'imprégner de ses Paroles, les semer dans ta terre pour qu'elle pousse dans ta psychologie, et rejaillisse au moment opportun. Et crois bien que la Révélation est composée non seulement de paroles qui nous disent qui est Dieu et ce qu'il fait, d'événements qui ont lieu parmi les hommes et qui témoignent de Dieu, mais aussi d'appels particuliers sur chacun de nous. Dans la Révélation, Dieu t'appelle. Dieu t'attend. Il t'appelle par ton nom et il veut te dire quelque chose à toi personnellement.

Lire la Bible, jour après jour, et année après année, nous façonne tous, mais pas de la même manière ! Nous n'en gardons pas le même écho, nous ne sommes pas sensibles aux mêmes versets. Nous n'interprétons pas tous les passages à l'identique. Dieu a quelque chose à te dire à toi, pour ta vie. Crois-le et écoute.

Mets-toi en silence.

Et demande à Jésus : « Que penses-tu de moi en ce moment ? »

Et note ce qui te vient : cela peut être des mots, des images, des versets bibliques...

Fais confiance à ton imagination dans ce silence, va vers ce qui a le plus de poids pour toi. Tu peux te tromper, tu es faillible. Dieu t'aidera avec le temps à savoir ce qui vient vraiment de lui. Mais ne rate pas ce cœur à cœur. « Écoute Israël ! » tel est le premier commandement donné par Dieu dans la Révélation. Le commandement de l'amour est le plus important, mais celui-ci est la porte d'entrée.

Puis, demande à Jésus : « Que veux-tu me dire aujourd'hui ? Pour ma vie ? Pour mes choix ? »

Et de même, note. Prends le temps. 10 min. Un cœur à cœur avec Jésus.

Si tu as du mal à entrer dans cet exercice, va dans une pièce retirée, ou dans ton jardin au calme, assieds-toi en mettant une chaise vide à côté de toi. Crois que Jésus est assis là. Il l'est. Et discute avec lui, comme tu discuterais avec un ami.

« Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde », nous a-t-il dit (Mt 28, 20).

Tu n'auras pas forcément une réponse aussi audible en apparence qu'avec un ami, mais sois sûr que Jésus te réponds vraiment, réellement. Et écoute ce qui te viens dans tes sens, et dans ton imagination. Encore une fois, tu peux te tromper dans ce que tu imagines être ses réponses. Mais ne rate pas ce cœur à cœur.

Et si jamais tu n'arrives toujours pas à parler aussi facilement avec Jésus, je te conseille de lire Marcel Van, *L'Amour ne peut mourir*, pour te laisser éduquer par cette simplicité d'un dialogue avec Jésus tel un enfant, qui est la marque de ce grand ami de Thérèse de Lisieux.

Et dans ce dialogue, découvre ce que Jésus a à te dire. Note-le amoureuxment.

On dit que Dieu nous exprime sa Volonté et ses appels de trois manières :

- Par une parole directe : je sais clairement dans mon cœur que le Seigneur m'a dit ceci et me demande d'aller dans telle direction. Cela peut se faire diversement : locutions intérieures, paroles directes, versets bibliques, images, impressions, motions, etc).
- Par la convergence des désirs : tout ce que j'ai pu percevoir de mes désirs profonds converge dans une direction. Ce sont comme des appels et des promesses déposés par le Seigneur dans mon âme.
- Par la cohérence de vie : en relisant mon histoire, je vois avec clarté que tout me mène vers ce choix-là ; le Seigneur a comme tout préparé depuis longtemps en me menant en divers endroits et à faire diverses choses pour que j'aie dans telle direction aujourd'hui.

Les trois manières peuvent advenir ensemble, mais en fonction des choix et des époques de la vie, c'est plutôt l'une ou l'autre de ces trois choses qui va ressortir. Il faut avoir conscience que le Seigneur parle de ces trois manières, et que si l'on avance dans des choix engageants, les trois manières doivent se confirmer les unes les autres. On constate souvent que certaines personnes ne conçoivent qu'une des trois manières, c'est une erreur.

Exercice :

- Pour chacun des trois points ci-dessus, note dans ton carnet des appels que tu perçois, ou que tu as pu percevoir.
- Repère l'un des trois points qui t'es moins familier, ou tu as discerné moins de choses.
- Prends 15 minutes pour écouter le Seigneur, lui parler, et chercher sur ce point-là ce qu'Il te dit.

Aime Dieu et ton prochain

Dans le grand paysage de tout ce qui peut composer ta vie et qui peut te mener en divers lieux et à diverses actions, il convient d'ordonner les priorités. C'est la question du premier commandement, au sens du plus important. C'est celui qui coordonne tout le reste.

À ceux qui le questionnent à ce sujet (Mc 12, 28), Jésus fit cette réponse :

« Voici le premier : Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force.

Et voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là. » (Mc 12, 29-31)

Aimer Dieu, c'est aimer Jésus, l'Esprit-Saint et le Père. Il s'agit de les aimer en eux-même et dans leur œuvres. Nous en avons déjà longuement parlé.

Cependant la question suivante est de savoir : « Qui est mon prochain ? ». Elle est posée en Luc 10, 29. Et pour répondre Jésus donne la parabole du Bon Samaritain. Certains vont en conclure hâtivement que le prochain désigne tous ceux que nous rencontrons et qui ont besoin d'aide. Mais ce n'est pas exactement ce que dit la parabole. Car la question finale de Jésus (Lc 10, 36) est de savoir qui est le prochain de la personne blessée, et non pas du bon samaritain.

Ainsi le commandement d'aimer notre prochain nous conduit d'abord à aimer tous ceux que Dieu a placé comme intermédiaires pour nous manifester concrètement son amour : nos parents, nos conjoints, nos amis, nos bienfaiteurs, etc. Et je signale au passage que le plus grand bienfaiteur de nos vies après Dieu est notre ange gardien qui reste fidèlement à nos côtés à chaque instant, jour après jour, et ce quelque soit nos états d'âmes et nos misères ! Aimer son prochain demande donc d'aimer notre ange gardien et de le remercier, et de le faire également pour toutes les puissances célestes (archanges, principautés, etc) qui sont intervenues dans nos vies.

Ce commandement nous conduit donc d'abord à accueillir avec gratitude tout ce qui a été bénéfique pour nos vies. Chaque objet de nos maisons a une longue histoire dont de nombreuses personnes ont été partie prenantes. Notre langue, notre culture, nos familles sont chargées de la présence d'une multitude de personnes à aimer.

Pour donner, il faut d'abord accepter de recevoir, et d'être dépendant (1 Co 4, 7). Car il s'agit d'entrer dans un mystère d'amour et de rencontre où chacun a quelque chose à apporter pour contribuer à l'ensemble. Aime ton prochain ! Permits-lui de te donner et remercie-le, pour qu'il y trouve de la joie.

Et après avoir reçu, fais de même (Lc 10, 36) : donne à ceux qui en ont besoin, pour en faire des amis et des frères. « Eh bien moi, je vous le dis : Faites-vous des amis avec l'argent malhonnête, afin que, le jour où il ne sera plus là, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles. » (Lc 16, 9)

Même si nous ne pouvons pas donner sans recevoir, n'oublie pas à l'inverse que nous serons jugés sur notre capacité à donner à ceux qui en ont besoin (cf Mt 25). Avons-nous donc réellement choisi d'aimer ? Avons-nous accepté de recevoir pour chercher à donner ? Ce n'est pas l'un ou l'autre, et ce n'est pas l'un sans l'autre, mais c'est les deux : **recevoir et donner** ! Tel est le commandement de l'amour du prochain.

Ce n'est pas un lointain abstrait qu'il faut aimer avec de bons sentiments, mais un prochain concret : dans ton foyer d'abord, ton village ou ton quartier ensuite, ta paroisse et ta région, ton pays ou au-delà enfin. Celui qui te donne et celui à qui tu donnes.

L'Église a développé la notion d'**option préférentielle pour les pauvres**. Il ne s'agit pas de toujours agir pour les pauvres, mais de leur donner souvent la préférence. Je peux parfois aller voir un match de rugby, mais je dois aussi et avant tout dégager du temps et de l'argent pour les pauvres. Quand nous pouvons, et que cela est opportun, alors occupons-nous des pauvres. Et c'est notre salut

à nous qui en jeu, c'est-à-dire qu'il s'agit pour nous de choisir d'aimer, de vivre avec Dieu et pour Dieu. C'est un chemin obligé.

Et cela doit se faire gratuitement, sans attendre de retour (Mt 6, 3) : une part de nos activités doivent servir à notre subsistance, et une part est pour nous occuper gratuitement des autres. Il faut bien distinguer cela, pour ne pas tomber dans deux excès : toujours agir en attendant un profit autre que la joie d'aimer, trop nous donner sans nous construire nous-mêmes (ce qui revient à mal donner). Recevoir et donner.

Les pauvretés sont diverses : matériel, psychologiques, relationnelles (isolement social, conflits, etc), physiques (handicap, etc), culturelles, affectives, intellectuelles, spirituelles, etc. Et pour bien pouvoir aider, chacun de nous ne peut se contenter d'amateurisme. Même si un cœur ouvert peut aider quelqu'un ponctuellement, ce n'est pas encore aller à la racine du problème dans la durée. Il faut nous former et devenir des experts en charité !

Exercice : Dans la prière,

- Rends grâce pour tout ce que tu as reçu, et éprouve de la gratitude envers ceux qui t'ont donné.
- Repère la forme de pauvreté qui te pèses le plus dans le monde ou dans ta vie. Choisis en une seule, et décide d'approfondir ce sujet : lire des livres, fréquenter des associations, t'inscrire à des formations, etc.
- Choisis une action à faire dans ta semaine pour aimer un prochain dans cette forme de pauvreté (maraude, visite, téléphone, etc).

Consolation et désolation

Un des principes clefs évoqué pour tout discernement est la question de la consolation et de la désolation. Quand nous goûtons la vie et les joies du Règne de Dieu, c'est la consolation. Quand nous sommes assaillis par l'amertume et les vices du règne du diable, c'est la désolation.

En consolation, nous sommes remplis d'attraits pour l'amour de Jésus, et nos vies semblent avancer facilement dans son Règne. En désolation, nous éprouvons de l'aversion pour les choses de Dieu, et nous cherchons des compensations dans des créatures.

La cause d'une désolation peut être de trois sortes :

- Nous sommes négligents, et avons relâché notre volonté d'entrer dans le Règne de l'Amour de Jésus en tuant le vieil homme et en étant fidèle aux limites que nous ne voulions pas franchir. La désolation est un aiguillon qui nous permet de choisir à nouveau d'aller vers Dieu. C'est une miséricorde pour ne pas rater notre cible.
- Nous avons pris le bon chemin, et la désolation est comme la puanteur du vieil homme ligoté qui est en nous. La désolation est l'occasion de choisir réellement de l'affamer pour le mettre à mort. C'est donc pour nous un chemin de sanctification.
- Nous avons un pied en Terre Promise, ou nous en cherchons le chemin, et la désolation est l'odeur nauséuse de l'Égypte qui se rappelle à nous. C'est une manière de pouvoir

contribuer à faire tomber cette Bête immonde en y déposant l'amour de Jésus par nos désirs d'aimer. C'est une contribution à la rédemption du monde.

Le Seigneur nous a demandé de travailler à sa vigne, et donc d'extirper le règne du diable de nos cœurs, de nos vies, et de nos sociétés. Cela peut se faire dans un amour joyeux, mais cela peut aussi se faire dans un douloureux désir d'aimer.

Ce qu'il faut savoir, c'est qu'en consolation, vu que nous percevons mieux le Règne de l'Amour de Jésus, nous aurons tendance à mieux entendre le bon esprit (Dieu, les anges, les saints, nos bons désirs, etc). Et c'est le moment de prendre des forces et d'affiner nos choix !

À l'inverse, en désolation, le règne du diable, qui fait écho au vieil homme qui est encore en nous, veut nous entraîner dans ses propres logiques (péchés, etc). Nous aurons tendance à rêver aux oignons d'Égypte, qui ne sont pas toujours en soi des mauvaises choses, mais qui nous détournent de nos appels profonds.

Il ne faut donc pas poser de choix engageants selon ce que nous percevons en désolation. Mais plutôt de persévérer selon nos discernements posés en consolation. C'est un principe de base, mais il est très important, pour ne pas nous détourner à la première épreuve. Et cela nous incite à bien prendre le temps de s'arrêter et de faire le point en temps de consolation, pour être sûr de son cap par la suite !

Exercice :

- Dans la prière, se demander s'il nous est facile de demeurer dans la vie bonne en Dieu (consolation) ou si cela nous est difficile (désolation). Il s'agit surtout de savoir si nous allons vers l'amour de Dieu et du prochain de manière joyeuse et facile, et ce dans la durée.
- Si nous nous considérons en consolation : louons le Seigneur pour sa bonté et sa fidélité, et profitons-en pour avancer dans nos discernements !
- Si nous nous considérons en désolation : louons le Seigneur pour sa bonté et sa fidélité, tenons-nous en à ce que nous avons décidé jusque là sans vouloir tout changer (ce dont nous risquons d'être tenté), mettons l'effort sur la prière, et attendons la consolation qui reviendra très certainement.

L'obéissance

L'obéissance est un vaste sujet, qui demanderait un livre entier. L'obéissance est d'abord dû à Dieu. Mais celui-ci place des intermédiaires pour nous faire connaître sa volonté. Et ceci car nous sommes fait pour vivre dans des communautés d'amour, et non comme des êtres isolés. Le travail de notre conscience est de discerner ces intermédiaires et de choisir d'y obéir.

L'obéissance est bonne, et c'est un lieu incontournable pour faire mourir le vieil homme et entrer de plein pied dans le Règne de l'Amour de Jésus. Mais il ne faut pas pour autant faire l'idiot et ne pas y mettre de la sagesse et du discernement. Il convient notamment de bien connaître les limites de toute autorité, car seule l'autorité de Dieu est absolue. Aucune autorité ne peut aller contre la foi et les mœurs. Et en définitive, nous serons jugés sur l'adhésion de notre conscience à Jésus et à l'Amour, et non pas sur notre aptitude à obéir aux intermédiaires placés ici-bas.

Je reconnais que le Saint-Père a le charisme d'infaillibilité quand il émet un dogme dans les formes établies : si j'écoute Jésus, je vois que c'est son projet, et qu'il en garantit lui-même le bon résultat par sa toute Puissance d'Amour. Je reconnais qu'un évêque a l'autorité pour choisir la manière de célébrer les sacrements dans son diocèse. Je reconnais qu'un parent a l'autorité pour choisir quelle éducation donnée à ses enfants. Et à l'inverse, un parent ne peut se soustraire à l'exigence de subvenir aux besoins fondamentaux de ses enfants.

Un prêtre ne peut s'immiscer dans les choix d'un couple (école pour les enfants, vacances, etc). Si ce n'est pour rappeler en pasteur les exigences de la morale chrétienne, quand des principes moraux sont bafoués.

L'obéissance religieuse n'implique pas de choix politiques et n'exclut pas une vraie quête théologique personnelle. Elle n'implique pas non plus de sortir du cadre du charisme de la communauté tel qu'il était exprimé quand nous nous étions engagés. Une réforme profonde ne peut conduire à être suivie dans une pure obéissance (exemple : devenir contemplatif, alors que nous étions apostolique, etc). Les vœux ne sont pas contraignants pour cela, car ils sont liés au charisme initial : il faut donc un nouveau discernement quant aux vœux prononcés pour savoir si nous choisissons ou non de suivre la réforme. Nous sommes toujours aussi libre de partir en cas de danger majeur, et aussi de demander à être relevé de nos vœux.

Un directeur de conscience ne peut pas nous influencer outre mesure quant au choix de notre état de vie. C'est à nous de le choisir librement ! Il doit plutôt nous aider dans le processus d'un vrai choix mature.

Exercice :

- Commence par prier.
- Liste les lieux d'obéissance pour toi (parents, enfants, accompagnement spirituel, curé, professeur, conjoint, travail, patron, etc).
- Pour chacun d'eux, marque sur un tableau à trois colonnes :
 - les prérogatives de cette obéissance (ex : nourrir mes enfants, etc)
 - les limites de cette obéissance (ex : mon patron ne peut m'exiger de travailler le soir et les week-end).
 - le degré de confiance que j'ai dans les personnes à qui obéir (ex : J'ai confiance dans mon accompagnateur spirituel pour ses conseils quant à la prière et au discernement vocationnel, mais pas du tout quant à mon métier et à certains points de théologie).

Avoir un père spirituel

Avancer avec un père spirituel (ou une mère spirituelle) est généralement très opportun ! Faire le point avec quelqu'un chaque mois aide beaucoup à avancer. C'est souvent nécessaire si l'on veut réellement avancer. Mais chacun doit se sentir libre de changer d'accompagnateur, ou d'exprimer le besoin d'avoir simplement un accompagnement temporaire sur un sujet précis.

Et parfois, comme dit sainte Thérèse d'Avila, mieux vaut ne pas avoir de père spirituel que d'en avoir un mauvais. À chacun de choisir la confiance qu'il lui accorde pour savoir dans quelle mesure il vaut mieux suivre ses conseils, et continuer avec lui.

Exercice :

- Si nous n'avons pas d'accompagnateur spirituel régulier :
 - Dans la prière, discerner une personne à qui demander un conseil spirituel ce mois-ci. Il convient de choisir quelqu'un qui peut nous aider sur les sujets qui sont importants pour nous.
 - Prendre rendez-vous pour échanger.
 - Après le rendez-vous, discerner si l'on veut prendre un deuxième rendez-vous, et/ou envisager un accompagnement régulier, pour quelques rencontres ou pour un temps indéterminé. Il est toujours mieux d'être clair sur le cadre des rencontres choisis (rythme et durée), et de se sentir libre de mettre fin à l'accompagnement (et ce pour l'accompagné et l'accompagnateur).
- Si nous avons déjà un accompagnateur régulier :
 - Évaluer le degré de confiance que nous lui portons sur les divers sujets de nos vies.
 - Si la confiance nous semble suffisante : Choisir d'avancer dans cette confiance pour qu'elle grandisse, et que nous puissions avancer avec fécondité. Prendre la résolution de le voir fréquemment.
 - Et si nous discernons que nous ne pouvons pas lui faire confiance sur les points importants pour nous, alors il convient d'envisager d'en changer.

Nos appels

Avant d'arriver (enfin) au moment discernement, resituons nous dans la perspective de nos appels.

Dieu n'est pas le seul à avoir un projet pour vous. Le diable et les anges déchus aussi. L'un conduit à la vie, et l'autre à la mort. L'un à l'amour et à la joie, et l'autre à la haine et à la tristesse. Mais la Bonne Nouvelle, c'est que nous avons les clefs dans nos mains pour ouvrir à l'un ou à l'autre. Dieu est venu en Jésus-Christ pour détruire l'œuvre du diable, et il frappe à la porte de nos cœurs pour renouer l'Alliance avec nous. À qui allons-nous ouvrir ? C'est à chacun de répondre. Et c'est tout le drame de nos vies. Car une absence de réponse reste une indifférence aux avances du Dieu d'Amour, ce qui risque de briser l'Alliance.

Par ailleurs, notre agir n'obéit pas à un schéma déductif, mais compositif. Nous ne pouvons pas tirer d'un principe ce que quelqu'un va faire ou doit faire. Mais nous devons prendre en compte dans nos consciences tout un tas d'éléments, de principes, de finalités et de critères, pour choisir un chemin, une voie, qui sera propre à nous.

Note donc, année après année, ce qui te semblent être tes appels, et ce dont tu ne veux plus. Quelles sont les conditions de ta Terre Promise ? N'ait pas peur d'avoir de grands désirs. Quel Égypte veux-tu quitter ? Quel désert veux-tu traverser ?

Écoute le Bon Esprit, celui qui console, exhorte et encourage. Car en Dieu tout est possible. N'écoute pas le mauvais esprit qui veut te faire désespérer ou abandonner.

Tu n'es pas obligé de tout savoir dans le détail. Parfois il te faudra chercher avec ton intelligence, pour composer tes appels avec les opportunités qui s'offrent à toi et prendre ce qui t'apparaît être la meilleure voie.

Parfois, je peux ressentir un fort appel à la vie religieuse, mais devoir choisir entre plusieurs communautés. Ou à l'inverse, je peux sentir l'appel à rejoindre une communauté, mais hésitez quant aux états de vie possibles. Ou tu peux vouloir te marier mais ne pas être sûr de ton métier. Note tout cela, pour préparer ton bouquet aux multiples couleurs.

Car tes appels seront les critères principaux de tes choix.

N'aie pas peur d'une certaine imperfection, car nos vies et nos communautés sont un peu comme des broderies que nous tenons à l'envers en le tissant du côté des nœuds. Nous n'en voyons pas toute la beauté, mais qu'elle soit retournée à la fin de nos jours, et nous serons émerveillés par l'œuvre de Dieu.

Tu ne trouveras pas de communauté parfaite, ni d'époux parfait. Mais cherche de quoi avancer le plus fidèlement à tes appels, tout en te liant à un état de vie qui te permette d'avancer dans ta sanctification pour aller vers le Ciel.

Exercice :

- Dans la prière, liste tes appels, ce qui correspond à ta Terre Promise.
- Puis, liste ce dont tu ne veux plus, ce qui correspond à ton Égypte.
- Enfin, écris les règles que tu te donnes pour passer de l'Égypte à la Terre Promise : une sorte de table des 10 commandements adaptés à ta vie pour ne pas rater ton Exode.

Discerner étape par étape

Reprenons maintenant le schéma général d'un discernement. Nous reprendrons globalement la trame de saint Ignace.

"Pour aller quelque part, il faut être de quelque part.", ainsi parlait mon père spirituel. C'est à dire qu'un choix se fait depuis le lieu où nous étions bien dans la situation d'avant. Ce n'est pas toujours possible, mais parfois il faut retrouver des conditions propices au choix pour pouvoir choisir librement. C'est depuis chez soi que l'on décide de partir au monastère (et non pas une fois au monastère, même s'il convient de faire des séjours découvertes). C'est en paix avec soi-même dans tout ce que nous avons été jusque là que nous décidons d'avancer dans une relation amoureuse qui nous construit, et non pas en étant pris dans la relation. Ce qui demande normalement de poser le choix en profondeur en paix à distance de l'autre. D'où le jeu normal de la proximité et de la distance où progressivement le choix se dessine, aussi bien quand nous sommes à proximité et quand nous sommes à distance (l'un confirmant l'autre, et réciproquement). Nous disons d'ailleurs que le plus court chemin vers l'autre est la fidélité à soi. Ceci dit, il faut laisser le temps au temps, car tout n'est jamais clair dès le début.

Pour des choix à poser rapidement, une règle intéressante à se donner est de toujours attendre au moins une nuit et une messe avant de réellement décider. Car la précipitation est souvent mauvaise conseillère. Et parce que cela laisse plus de temps au Seigneur pour nous parler, et à nos psychologies pour mûrir la décision. L'Hostie est d'ailleurs la nourriture donnée pour notre route : communier au Corps du Christ est donc le meilleur lieu pour obtenir les grâces nécessaires à un bon discernement !

Le discernement se fait en plusieurs étapes.

Certains points ont été traités plus haut, alors n'hésitez pas à vous y référer.

Il faut se mettre en prière, en présence de Jésus, et considérer notre finalité qui est le Ciel, notre sanctification et l'avènement du Royaume de l'Amour de Jésus. Il convient de choisir résolument de renoncer au règne du diable, et de prendre amoureusement Jésus pour Roi.

La première étape du discernement est celle où nous cherchons si Dieu nous a parlé de manière évidente. Comme nous le disions cela peut se faire de trois manières : par une parole directe du Seigneur, par la convergence des désirs ou par la cohérence de vie. Ces trois manières doivent se confirmer avec le temps les unes les autres, mais pas forcément dès le départ.

Si l'appel de Dieu n'est pas clair de manière installée dès la première étape, alors vient successivement :

- le discernement par les consolations et les désolations (la voix de Dieu se faisant mieux entendre en consolation, notre discernement y est plus assuré ; et l'influence du mauvais esprit étant plus fort en désolation, nous avons toutes les chances de nous tromper). Si nous sommes en désolation, il vaut mieux s'en tenir à ce qui avait été décidé en consolation. Si nous sommes en consolation, c'est le moment de prendre des forces et d'affiner ses choix (comme une voiture qui prend de l'inertie dans la descente pour passer la prochaine côte). C'est ainsi que nous progressons.
- le discernement par un travail de l'intelligence pour incliner la volonté (nous détaillons plus précisément ce point en annexe 2) :
 - en listant nos critères de choix (indépendamment des options, mais par rapport au but du choix) et en les ordonnant du plus important ou moins important ;
 - et en regardant ensuite comment chaque option y répond ou non ; en général, aucune option ne remplit tous les critères, mais au moins nous savons à quoi nous renonçons si nous choisissons cette option.
 - Cette méthode est mieux que de faire simplement un tableau "Avantages/Inconvénients" des options, car nous risquons alors de nous perdre dans l'attrait pour chaque option (qui existe certainement). Or, nous choisissons par rapport à la finalité du choix. Ce qui demande parfois de se poser une autre question de discernement pour valider la finalité. Ex : Choisir entre telle voiture ou telle voiture, peut poser la question de choisir entre une voiture et une moto.
- le mode du conseil :
 - Que conseillerais-je à quelqu'un comme moi dans la même situation ?

- Si une autorité (fictive) devait décider à ma place, qu'est-ce que j'aimerais qu'elle décide pour moi ? La réponse est souvent la bonne !
- Qu'est-ce que je voudrais faire durant toute ma vie, ou durant toute la durée impliquée par le choix ? Est-ce que j'y serai heureux ?
- Que voudrais-je avoir fait en cette situation quand je serais devant Jésus au jugement ? Ou à l'heure de ma mort ?

Un choix n'est pas seulement un travail de l'intelligence, mais il doit libérer nos élans de vie. Sous peine d'être toujours dans la lutte, l'épuisement ou l'indécision. Le Dr Roger Vittoz (auteur de la méthode bien connue) considère que la posture de notre corps est importante : un vrai choix se fait en inspirant et jamais en expirant. Il conseille donc au moment du choix, après le travail de l'intelligence évoqué plus haut :

- de prendre une bonne inspiration,
- et quand l'air est bien dans nos poumons, de dire « Je choisis (telle orientation) ! »,
- en serrant les points pour bien ancrer la décision.

Cela peut se faire debout de manière assez profitable, en marchant un peu, pour que tout notre corps participe à la résolution.

Par ailleurs, une fois la direction choisie, nous pouvons faire une colonne où nous listons tout ce que nous choisissons dans ce choix (si c'est se marier : à avoir des enfants, une maison remplie, etc), et tout ce à quoi l'on renonce (se marier est un renoncement : à avoir une grande disponibilité et spontanéité pour la prière et la mission, à poser les choix du quotidien seul, etc). Et de goûter à partir de là combien tout cela nous laisse en paix et en joie (c'est-à-dire avec un vrai élan de vie où tout semble bien à sa place), et ce dans la durée. Le choix se validant par les fruits qui en découlent.

Pour finir, il faut bien noter que savoir choisir est toute une éducation qui prend beaucoup d'années (c'est une vertu, et au début cela ne semble pas facile, mais normalement cela le devient progressivement) ; et cela ne s'apprend qu'en choisissant... Alors, allez-y !

Et n'oubliez pas : nous avons l'Esprit-Saint qui nous donne le don de conseil ! Le Bon Dieu vient nous aider ! Si on l'invoque et qu'on y met notre bonne volonté, on est certain qu'il fera que son projet se réalise !

Confirmer son choix a posteriori

Certains vont avoir le temps d'un discernement, arriver à poser un choix, puis le mettre en œuvre. C'est le mieux. D'autres, après avoir fait tous les exercices de ce livre, discuter longuement, et effectuer plusieurs retraites, seront toujours un peu perdus, tout en percevant bien qu'ils doivent choisir. Dans ce cas, mieux vaut partir dans une direction pour essayer, que de faire du surplace. D'autres encore doivent choisir en urgence et n'ont pas la capacité d'un discernement (par manque de temps ou d'argent, par pression extérieure, par faiblesse psychologique, etc). Ils vont partir dans une direction comme ils peuvent, et ce n'est pas en soi un problème.

Dans tous les cas, un choix ne se confirme réellement qu'a posteriori, dans la situation elle-même. Comme dit le dicton : L'erreur est humaine, mais c'est persévérer dans l'erreur qui est diabolique. Attendez-vous donc à faire des erreurs, et à parfois devoir faire demi-tour.

Dans le meilleur des cas, une joie et une paix profonde viennent confirmer un choix : nous avons envie d'y demeurer dans la durée, car nous pensons que cela correspond à notre vocation et au fil rouge de notre vie, et que nous y trouvons de la fécondité. Cela n'empêche pas les problèmes, les tentations, les nuits et les hivers, etc. Mais une ligne de fond nous maintient dans cette direction. Et plus le temps passe plus nous goûtons souvent des consolations où nous sommes heureux du choix posé et nous souhaitons continuer.

Parfois, en arrivant quelque part sans trop savoir quoi faire d'autres, et après avoir un peu défriché le terrain, nous considérons très opportun d'avoir fait ce choix pour les mêmes raisons qu'évoquées plus haut. C'est l'occasion de reposer notre choix en profondeur.

Nous pouvons aussi percevoir que le choix était opportun pour un temps donné et un temps de maturation, mais qu'il convient ensuite de prendre une autre direction qui correspond davantage à nos appels.

Il peut arriver qu'après avoir choisi, et en commençant à mettre en œuvre, nous perdions tout élan et n'arrivions absolument plus à nous projeter dans cette direction. C'est le moment de discerner pour savoir s'il faut persévérer ou renoncer.

Si au moment du choix, nous étions certains de la direction, et que cette envie de faire demi-tour arrive avant la réalisation réelle du choix, c'est en général une tentation pour nous empêcher d'être fidèle à notre appel profond. Et il vaut mieux continuer.

- Exemple : Je suis certain de vouloir exercer un métier, ce qui me conduit à m'inscrire à une formation. Puis entre le moment du choix et le début de la formation, je suis pris de tergiversation, il vaut mieux être fidèle, traverser l'orage intérieur, commencer la formation, et attendre d'être en cours de formation pour réfléchir à nouveau à mon projet professionnel.

Si mon choix était incertain et précipité, et qu'en le mettant en œuvre, j'y ai perdu tout goût et tout élan. C'est très mauvais signe. Il vaut mieux faire demi-tour, si c'est encore possible. Si ce n'est pas possible, persévérons si nous ne nous mettons pas en danger, mais cherchons comment minimiser les effets négatifs du choix. Et n'oublions pas que la fuite ou l'échec valent parfois beaucoup mieux que de persévérer dans une mauvaise direction.

Si mon choix était certain, mais que toute la mise en œuvre (préparation et réalisation réelle) me laissent perplexe et sans élan durable, c'est que ce n'est sûrement pas la bonne direction. On ne choisit pas sur des idées merveilleuses ou des attraits extérieurs, mais sur des appels profonds qui nous prennent aux tripes. À vous de voir quelle marge de manœuvre vous avez pour ajuster le tir. Si c'est quelque chose de courte durée et de peu engageant, rien n'empêche d'aller au bout, ce qui est parfois profitable. Mais si c'est engageant et long, rappelez-vous que vous n'êtes pas sur terre pour être esclave, mais pour vivre dans la liberté des enfants de Dieu !

Je ne parle pas dans le point précédent d'une désolation qui viendrait après un certain temps où nous étions heureux de notre choix. Dans ce cas, mieux vaut souvent affronter la désolation et

attendre la prochaine consolation pour discerner. Et j'ai dit discerner ! Donc profiter de la consolation pour faire le point, choisir, et avancer avec courage. Attention donc aux ruptures d'engagements qui arrivent sur un coup de tête, après des débuts prometteurs.

Il peut aussi arriver qu'après nous être rendu quelque part (ou avoir rencontré quelqu'un), et avoir goûter combien Dieu était bon, et la vie formidable, nous aillons envie d'y rester, et prenions cela pour un appel. Nous avons sûrement quelque chose pour nous dans ce lieu, utile pour la suite, mais rien ne dit qu'il faille y rester ! Il va falloir alors réellement discerner, sous peine de nous effondrer ensuite parce que nos bases seront mal assurées. Car la vie ressemble plus à une danse où nous faisons des lignes courbes de lieux en lieux, et il serait dommage de s'arrêter avant d'avoir trouvé notre appel profond, et notre propre manière de danser. Ainsi, quoi que nous ayons choisi, continuons à discerner nos appels profonds, pour finalement réussir à nous lier pleinement et pour toujours dans nos choix d'aimer : mariage, vocation religieuse, etc.

Exemple :

- Je peux tomber très amoureux d'une fille ou d'un garçon, mais est-ce bien avec celle-ci/celui-là que je veux passer toute ma vie, et choisir en conséquence tout ce qui va avec ?
- Je peux aussi me rendre dans un monastère, y être fasciné par le Bon Dieu, et imaginer y entrer. Mais est-ce l'attrait pour Dieu qui me conduit à cela ? Ou un vrai appel religieux ? Car Dieu est partout, et nous pouvons le servir, le rencontrer et l'aimer partout.
- En général, dans les deux cas, après l'enthousiasme initial, je m'apercevrais vite que je n'ai aucun attrait pour me lier à vie dans cette communauté ou avec cette personne. Sauf si la ligne de fond de ma vie et de mes appels confirment cet élan dans la durée. Par contre, la personne ou la communauté m'aura permis de découvrir quelque chose de Dieu ou de l'humanité que j'apprécie particulièrement.

Qu'est-ce qu'une vie réussie ?

Et si tu échoues ? Et si tu rates ? Et si ta vie est un échec ?

Sache que Jésus a vécu cela avant toi. Il était en pleine ascension. Beaucoup pensaient qu'il serait bientôt roi d'Israël et de Juda. Et voilà. Il est arrêté, flagellé et crucifié. Il est mort. C'est l'échec. Et pourtant quelle réussite ! Vu que nous en parlons encore.

Nos désirs, nos projections ne se réalisent pas toujours comme nous l'avions imaginé. Notre pensée n'est pas créative, même si elle aide à avancer sur le chemin, à susciter des réussites et a demandé au Seigneur un meilleur avenir. Ou à l'inverse, si nous n'y prenons pas garde, des mensonges que nous avons intégrés sur nous-mêmes peuvent nous miner, et il nous faut apprendre à les déceler et à mettre la vérité de l'Évangile à la place.

Exemple : Je suis un enfant bien-aimé du Père, et non une personne non désirée. Je n'ai pas à mériter le Ciel par mes propres forces, mais il m'est donné par les grâces venues de la mort et la Résurrection de Jésus.

En fait, une vie réussie est celle qui a été pétrie par la foi, l'espérance et la charité. Ce sont les trois vertus théologiques qui permettent au Règne de Dieu de percer dans nos vies et en ce monde.

Ces vertus théologiques sont les portes d'entrée pour que le Ciel fasse irruption sur la terre. À chacun de les exercer, au travers de ses prières, de sa bonne volonté et de ses bonnes œuvres. Et Dieu fera le reste, avec ses anges et ses saints. C'est le chemin étroit de celui qui cherche à aimer, en faisant de son mieux, mais en ayant confiance, car le destin du monde est dans les mains de Dieu, et pas dans les nôtres.

Si tu veux adhérer à Dieu, si tu cherches son salut, même dans la nuit du doute et du désespoir. Si ton cœur te porte à vouloir aimer Dieu et ton prochain, même sans y arriver. Ta vie porte du fruit ! « Et même si ton cœur te condamne, sache que Dieu est plus grand que ton propre cœur. » (1 Jn 3, 20). Un douloureux désir d'aimer dans un échec lamentable est mille fois mieux qu'un cœur enorgueilli dans le succès.

Jésus est là. Il t'appelle et t'attend. Il t'aime, et ne te demande parfois qu'un regard et qu'un sourire. Chez certains, il s'avance voilé, car ils ne sont pas prêts à le reconnaître, mais il se présente toujours à nous d'une manière ou d'une autre. Tant que tu ne l'as pas pleinement accueilli, il te manquera toujours quelque chose.

« Tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu » nous dit saint Paul (Rm 8, 28). Et donc même nos erreurs, nos péchés, nos misères. Tout. Je voudrais donc vraiment vous rassurer, pour vous mettre en chemin et vous faire comprendre combien Dieu est Bon. Mais je ne peux pas non plus vous laisser vous endormir, et vous cacher que la vie est à prendre au sérieux. Elle est un cadeau. Mais le cadeau doit être déballé, sous peine de rater sa cible.

On dit que le passé appartient à la Miséricorde de Dieu, le futur à sa Providence, il nous reste le présent pour vivre de son Amour. Ne nous inquiétons donc pas d'hier, mais comprenons bien que la vraie question n'est pas tant d'où l'on vient, ni notre posture actuelle, mais où l'on va. Nos choix, répétés jour après jour, nous façonnent et nous emportent. Mais pour aller où ? Si nous n'avons pas le courage d'affronter cette question, nous risquons de gâcher nos vies. Comme le disait mon grand-père, l'arbre tombe du côté où il penche. Et à la fin, c'est soit le paradis, soit l'enfer. Et une vie réussie n'est pas celle qui a brillé en ce monde, mais celle qui a fini au paradis. Une vie ratée est celle qui a fini en enfer. Alors, vivons de foi, d'espérance et charité, comprenons que cela est l'essentiel. Et demandons pardon pour toutes les fois où nous avons cherché autre chose que le Règne de l'Amour de Jésus.

Jésus est là. Il veut vivre avec toi, et si tu l'accueille, même comme le Bon larron au dernier moment, ta vie sera réussie. Mais si tu tardes, tu ne peux avoir de certitude de choisir de l'accueillir plus tard.

Exercice :

Comme dernier exercice, nous vous inviterons à louer le Seigneur pour le glorifier pour tout ce qu'il est en lui-même par des prières spontanées (Tu es Beau, Grand, Magnifique, Splendide, Bon, etc). Ainsi, vos cœurs s'ouvriront aux merveilles de Dieu en lui-même au lieu d'être repliés sur les créatures.

La prière de louange fait partie des quatre manières fondamentales de prier :

- l'action de grâces : remercier pour un don reçu.

- le pardon, à cause d'une faute commise : je pardonne et je suis pardonné.
- la demande : pour soi ou pour les autres.
- et la prière de louange : j'admire Dieu pour ce qu'Il est, et je le lui dis ! Comme un époux faisant des compliments à son épouse, ou inversement.

La louange fait des merveilles ! Elle permet à Dieu de venir réellement dans nos vies. Nous entrons dans une véritable histoire d'Alliance, où l'autre est considéré en tant qu'Autre, et des miracles peuvent advenir. Les autres formes de prière ont leur importance, et vous pouvez aller de l'un à l'autre, mais il ne faut pas manquer de rester longuement et souvent dans la simple louange.

Conclusion

Au terme de ce parcours, il ne me reste plus qu'à vous souhaitez bonne route dans le Règne de l'Amour de Jésus pour y réussir vos vies !

Peut-être que l'état du monde peut parfois vous déprimer, vous désespérer, et pourrait gêner votre cheminement. Je finirai donc par vous raconter une histoire courante dans les milieux qui cherchent une société alternative à celle de la modernité techno-financière décadente. C'est l'histoire du petit colibri, mais dont je vais ici donner une fin chrétienne, inspirée de la multiplication des pains opérée par Jésus.

La forêt est en feu. Tous les animaux fuient. Sauf le petit colibri qui va prendre de l'eau dans l'étang avec son petit bec pour jeter des gouttes sur l'incendie afin de l'éteindre.

Les autres animaux, le voyant agir ainsi, se moquent de lui.

« Que fais-tu petit colibri ? Crois-tu vraiment que tu puisses arrêter le feu en faisant ainsi ? »

Et le petit colibri de répondre : « Écoutez, je fais ma part. Cela suffit. »

L'histoire ne dit pas si les autres animaux se mirent à l'imiter.

Toujours est-il que le Bon Dieu, voyant la foi, l'espérance et la charité du petit colibri, prit dans ses mains les gouttes d'eau qu'il versait avec son bec, et les multiplia. Il les multiplia d'une manière si abondante que cela devint des pluies torrentielles qui arrêtaient l'incendie.

Voulez-vous être un petit colibri en cherchant juste à offrir vos prières et vos bonnes actions à Jésus, sans vous soucier de savoir si cela suffira pour changer le monde, mais en faisant de votre mieux ?

Annexe 1 : Spiritualité et psychologie

La question du rapport entre la spiritualité et la psychologie est difficile à bien cerner, et peut être une pierre d'achoppement. Il faut savoir que nous sommes un être d'une grande complexité sur plusieurs niveaux :

- Notre dimension biologique nous permet de nous nourrir, de grandir, de nous déplacer, de voir, d'entendre, de toucher, de goûter, d'imaginer, de mémoriser ce qui vient des sens, etc.
- Par notre esprit, nous sommes à l'image et à la ressemblance de Dieu, et avons par là une dignité inaltérable :
 - Nous pouvons connaître, choisir et aimer.
 - Nous sommes capable de Dieu : de le rencontrer, de discuter avec lui, d'être unis à lui...
 - Nous pouvons aussi entrer en relation avec les anges : ils sont des êtres purement spirituels (comme Dieu), et des créatures appelés à l'Alliance avec Dieu (comme nous). Certains ont choisis de servir (les bons anges), d'autres ont refusés (les démons).

Or, notre esprit est ce qui donne la forme de notre corps. Notre corps résulte de la composition de notre esprit avec de la matière. Il n'y a donc pas notre esprit d'un côté et notre corps de l'autre. Notre corps manifeste notre esprit. Et notre esprit agit par notre corps. Notre psychisme se situe à l'interaction de ces deux dimensions. Ni seulement un animal, ni un pur esprit comme les anges, ni un robot sans sentiments, nous sommes un être étrange à la jonction de plusieurs mondes.

Tout cela peut bien s'harmoniser, ou avoir des défauts. Comme nous pouvons avoir des défauts physiques qui gênent notre mobilité, nous pouvons avoir des défauts psychiques qui gênent nos perceptions, nos inter-relations, etc. Et parfois ces défauts prennent des tournures problématiques, voir deviennent handicapantes. De la même manière que nous faisons de l'exercice physique pour ne pas trop nous raidir, il est parfois bon de faire un peu de psychologie pour assouplir notre intériorité. Et il convient parfois d'aller voir le médecin pour être un peu aidé !

Mais de la même manière que notre physique a surtout besoin de nourriture pour vivre, et que l'exercice reste secondaire, n'oublions pas que la nourriture spirituelle reste primordiale par rapport à la psychologie. Celle-ci peut aider à résoudre des problèmes qui surgissent dans nos vies, mais ne peut jamais avoir la prétention de donner une explication de ce qu'est l'humanité, et du mystère de nos existences et de nos intériorités. Ce serait comme demander à un architecte de prouver avec sa science les théorèmes de la théorie des ensembles mathématiques ! Nous ferions un hors-sujet.

Tous ce que nous avons dit plus haut sur notre chemin à réaliser ici-bas va travailler nos psychologies. C'est comme faire du vélo. Tant que nous sommes à l'arrêt, tout va bien. Dès que nous roulons, nous nous trouvons à devoir compenser en permanence pour ne pas tomber. En général, nous y sommes habitués, donc cela est devenu quasiment inconscient, sauf dans certains virages ou chemins cabossés. Mais le déséquilibre peut devenir trop fort, et soudain se rompre d'une manière incontrôlable. C'est alors le moment d'étudier ce qui se passe, pour trouver la cause réelle, ou plutôt les causes réelles, car en général il y en a plusieurs. Puis, de continuer notre chemin au travers de ce problème pour y trouver une fécondité.

Plusieurs choses peuvent susciter ces défauts de bon fonctionnement :

- une cause physique : héritage génétique, déformation physique, nourriture, environnement...
 - Cela peut demander de changer de cadre de vie (proximité de forêts, de plantes et d'animaux, moins de ville et de pollution, etc), d'alimentation (manger de l'épeautre et non plus le blé moderne, aller voir une naturopathe hildegardienne, etc), de prendre des médicaments (psychiatre).
- une cause psychologique : traumatisme vécu, relations conflictuelles, emprise, défauts de sagesse, manques dans notre éducation, etc.
 - Nous aurons besoin de conseils d'amis, de parrains, de parents, de psychologues, ou d'accompagnateur spirituel, pour revisiter notre histoire et y apporter la guérison.
 - Nous conseillons aussi la méthode du Docteur Vittoz : nos sens (toucher, goût, odorat, ...) sont sous sollicités dans notre civilisation, et c'est la source d'un manque de contrôle de notre psychisme quant à nos perceptions et émotions, qui peut causer du stress, de la fatigue, des manques d'attention et de concentration, de l'indécision et jusqu'à des problèmes physiques et psychologiques. La méthode Vittoz propose des exercices à réaliser pour corriger ce manque : elle a prouvé largement son efficacité et mériterait d'être pratiquée par beaucoup de nos contemporains. Vous aurez grand profit à vous inscrire à des sessions ou séances avec des praticiens formés.
- une cause spirituelle humaine : péché personnel ou des autres dont nous ressentons toute l'odeur nauséuse. C'est une miséricorde pour que le salut vienne dans nos vies, ou dans celle des autres.
 - Si cela vient de nous : se confesser, se convertir, réparer, etc.
 - Si des personnes nous ont blessés : il convient de leur pardonner et de prier pour eux. Ce qui ne veut pas dire minimiser l'offense ni nécessairement continuer à les fréquenter. La prière des frères, avec des binômes formés, peut grandement aider.
 - Si le péché est celui des autres, sans que nous aillions été offensés directement : offrir cela au Seigneur, et lui en laisser le soucis. Le mieux est d'en parler à un accompagnateur spirituel.
- une cause spirituelle démoniaque :
 - présence d'un démon qui oppresse : il reste à l'extérieur ou en périphérie => les prières chrétiennes le chassent !
 - cas de possession où le démon est entré à l'intérieur (la personne lui en a donné les clefs) : aller voir un exorcisme !
 - une personne humaine avec qui nous avons un lien est oppressé ou possédé par un démon, ou à des pratiques occultes. Ce lien d'âme n'est pas une relation ordinaire, mais il vient d'une autorité déplacée que nous avons donnée à cette personne : liens amoureux, relations sexuelles, colère, pratiques ésotériques (lire l'avenir, etc) ou de médecine énergétique (reiki, etc). Il convient de plonger le lien d'âme dans le Sang de

Jésus pour reprendre l'autorité donnée à cette personne humaine sur nos vies ! Le mieux est de d'en discuter avec un prêtre ou des chrétiens formés !

- une cause divine ou angélique : Cela peut aussi venir de Dieu et des bons anges, même si cela en étonnera certains. Notre esprit qui découvre les réalités célestes est comme nos yeux qui s'ouvrent au jour après une longue nuit obscure. Nous pouvons ressentir un peu de douleur et avoir du temps à nous habituer. Le père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus dit dans *Je veux voir Dieu* que des problèmes psychologiques peuvent survenir du fait d'une forte avancée dans la sainteté. Mais dans ce cas, cela finira par s'apaiser et porter un grand fruit !

Quand un problème psychologique se présente, discerner entre tout cela demande une grande sagesse, et souvent plusieurs niveaux se cumulent.

Il est bon d'envisager toutes les causes, mais de ne pas juger trop vite dans un sens ou dans l'autre. La tendance aujourd'hui est le plus souvent de donner des médicaments, comme des camisolés chimiques sensées contenir le déséquilibre. Les causes réelles sont rarement réellement recherchées. Du coup, beaucoup prennent indéfiniment des médicaments sans résoudre leur véritable problème (cadre de vie, alimentation, travail sur soi, liens spirituels, etc). Ou alors ils cherchent à arrêter leurs traitements tous seuls parce qu'ils voient bien que ce n'est pas normal de ne pas croire à la guérison, mais sans avoir changé le terreau intérieur et extérieur de leur vie, et c'est la rechute. Quelque part, ils ont souvent raison de considérer qu'on s'occupe mal d'eux, et ce qui leur manque, ce sont de véritables soignants. Et le drame est que nous laissons cela à la génération suivante comme une terre en friche de plus en plus inhabitable.

Annexe 2 : Choisir, une question de finalité

Comment étudier avec l'intelligence notre choix à poser et les diverses options possibles ?

Certains semblent parfois assez perdus sur cette question, et nous voulons faire ici un focus sur cette étape du discernement. Ce n'est pas un discernement en bonne et due forme, mais c'est le muscle central qu'il peut parfois être bon d'exercer. Ce n'est pas la maturité de celui qui vit ses choix « dans l'Amour de Jésus », car cela demande tout ce qui est décrit plus haut, mais se focaliser sur cette étape peut être un apprentissage nécessaire.

Nos exemples seront ici plutôt futiles, et ce à dessin afin de vous faire travailler cette étape sans trop vous mettre la pression en engageant toute votre vie. Car c'est en choisissant que nous apprenons à choisir. Et cela commence par les petites choses ! Nous avons abordé les choix plus engageants au troisième chapitre.

Il ne s'agit pas de vivre tous nos choix quotidiens en décortiquant ainsi les étapes, car notre vie ressemble souvent à une danse où nous cheminons sans aucune nécessité de tout intellectualisé. Mais nous ne pourrions vraiment danser sans apprendre les pas de base. Et si jamais certains choix nous crispent un peu, ou s'il y a beaucoup d'enjeu, il est opportun de s'arrêter et de tout reprendre posément, étape par étape.

Ce qui ne suffit pas

Face à un choix, beaucoup vont regarder chaque option, et étudier les avantages et les inconvénients. Et ils vont choisir par rapport à cela.

Ils vont faire des colonnes de la sorte pour se décider :

Option 1	
Avantages	Inconvénients
...	...
...	...

Option 2	
Avantages	Inconvénients
...	...
...	...

Exemple : Choisir pour ce samedi matin entre aller à la pêche ou au marché.

Aller à la pêche	
Avantages	Inconvénients
Se détendre, et j'en ai bien besoin Contempler la nature Rencontrer des amis Il fait beau samedi et c'est rare Méditer sur l'appel des apôtres par Jésus : beaucoup était pêcheurs ! Gratuité Manger des fruits de son travail ...	La pêche commence à devenir une addiction. Je n'attrape que peu de bons poissons. J'ai peut-être d'autres choses à faire. Il faut faire un peu de route pour y aller, et j'ai peut-être besoin d'être un peu chez moi. ...

Aller au marché	
Avantages	Inconvénients
Mon frigo est vide. Participer au tissu social local. Beaucoup de rencontres Nous discutons des nouvelles, cela me plaît bien. Un très bon moment convivial. De bons produits comme ça, on ne trouve pas ailleurs ! ...	Je n'ai aucune envie d'y rencontrer Stéphane, il m'agace. Je n'ai pas d'argent à dépenser. La foule me fatigue. ...

Le problème si nous nous contentons de cela est double.

Premièrement, nous risquons de voir à tour de rôle ce qui nous plaît dans une option et ce qui nous gêne dans l'autre. Et nous allons faire le yoyo sans trop savoir comment choisir. Nous allons opter pour une option. Puis, comme l'herbe est toujours plus verte dans le champ du voisin, les inconvénients de notre choix se rappelleront très vite à nous, et nous nous sentirons tout d'un coup très attirés par les avantages de l'autre option.

Deuxièmement, nous risquons de ne pas choisir par rapport à notre appel profond et au fil rouge de notre vie, mais plutôt de servir la cause de ceux qui cherchent à nous faire entrer dans leur vue. Nous trouverons toujours quelqu'un pour nous conseiller avec une grande force de persuasion qu'il y a beaucoup plus d'avantages dans l'une des options. Tout simplement parce que c'est ce qu'il aurait fait lui-même. Mais nous ne sommes pas lui. Chacun est unique et chacun est un vrai mystère.

Faire de tels tableaux peut aider pour mieux cerner les options en elles-mêmes. Cela peut donc être utile pour dégrossir le choix et cerner les options possibles, mais non pas pour décider par rapport à soi. Ce serait donc une étape préliminaire avant d'aborder le choix en tant que tel.

Partir de la finalité

En fait, la question à se poser est : Quel est le but du choix ? Et avancer par rapport à la finalité. Comme quelqu'un parti sur les chemins de saint Jacques de Compostelle, nous devons avancer par rapport à nos appels profonds et selon le fil rouge de notre vie. C'est ce que nous allons faire étape par étape.

Étape 1 : Discerner la finalité

Un problème se résout toujours mieux mieux quand la question est bien posée. Si nous avons des options possibles, c'est que nous voulons répondre à une question ! Celle-ci peut être :

- liée à un objectif précis : se loger, se marier, choisir un métier ou une vocation, écrire un livre, faire du piano, etc.

- liée à l'occupation d'une durée : Que faire de mes vacances ? Que faire l'année prochaine ? Etc.

Nos **activités** s'inscrivent dans le **temps**, et doivent nous mener vers des **finalités**.

Si nous reprenons l'exemple précédent, la finalité serait a priori : Comment occuper mon samedi matin ?

Mais, suis-je bien sûr que ce soit la bonne question ?

Peut-être que mon choix serait : Comment occuper tout mon week-end ? Ou toute ma semaine de vacances ?

Ou cela peut poser des questions liées à des objectifs : Est-ce que je veux devenir un professionnel de la pêche ? Et si c'est le cas, quelle assiduité à cette activité est-ce que je veux me donner ?

Toute finalité s'inscrit toujours dans des finalités plus vastes. Et parfois une question amène une autre question plus profonde. Il arrive souvent qu'un choix nous conduise à poser plusieurs choix successifs.

Cependant, nous ne sommes pas obligés de répondre à tout dès maintenant : vocation, métier, prochaines années, etc. Il faut d'abord vivre. Mais soyons bien sûr de la question à laquelle nous voulons répondre. Et nous pouvons aussi avancer en parallèle sur plusieurs discernement qui peuvent s'impacter les uns les autres (ex : choix d'un métier et choix d'un lieu où s'installer, etc).

Dans l'exemple utilisée, considérons que notre question est bien celle du choix quant à mon programme du samedi matin qui vient.

Étape 2 : Vérifier la finalité

Premier point : On ne choisit pas une finalité mauvaise !

Je ne peux avoir comme finalité d'assassiner mes voisins parce que je ne les supporte plus, et donc d'étudier la meilleure manière de le faire ! Dans ce cas précis, nous pouvons nous demander comment mettre des limites à une animosité réciproque, et comment chercher avec le temps à se réconcilier.

Cela peut vous faire rire, mais ce point est important. Par exemple, l'Église condamne l'usure, c'est-à-dire le fait de faire de l'argent avec de l'argent. « *Si dans l'activité économique et financière la recherche d'un profit équitable est acceptable, le recours à l'usure est moralement condamné* » (*Compendium de la Doctrine sociale de l'Église*, §340). La manière d'appliquer ce principe change avec les réalités concrètes de chaque société, mais l'interdiction demeure. Parce que l'argent est quelque chose de trompeur : créé pour aider les relations interpersonnelles, il est dans cette situation détournée pour que certains s'accaparent de plus en plus de pouvoir sur les autres. Elle autorise aujourd'hui des petits intérêts sur nos livrets bancaires du fait de l'inflation pour éviter des pertes de valeurs. Mais pas de faire des profits de cette manière. Donc le boursicotage où il s'agit d'acheter et de vendre des actions pour se faire de l'argent sans travail réel est une finalité mauvaise. À fuir comme la peste qui nous ronge. On peut investir dans une entreprise pour aider son développement, l'accompagner durant des années pour soutenir un travail réel, et toucher des intérêts proportionnés

et liés à un travail effectif en faveur de personnes concrètes. On ne peut pas boursicoter. Et si nos petits livrets servent aux banques à faire du boursicotage sur les marchés financiers, nous sommes également coupables. Méfions-nous des produits financiers. « Nul ne peut servir Dieu et l'argent. » (Mt 6, 24)

Deuxième point : On ne choisit pas quelque chose pour fuir une obligation.

Dans le cas de l'occupation d'un temps donné, comme celui du samedi matin, je ne peux pas discerner entre aller à la pêche et au marché, pour fuir l'obligation de m'occuper de ma grand-mère qui risque de mourir d'inanition si je ne vais pas la visiter. Ou plus simplement, parce que je suis sensé aller au travail ce jour-là, et que je n'en ai pas envie.

Il convient d'abord de reconsidérer son obligation, pour voir si elle nous oblige réellement, ou s'il y a lieu d'en être dispensé et de faire autre chose. Cela arrive notamment si l'on est **face à deux obligations**. Par exemple, je peux devoir choisir entre aller au travail ou m'occuper de ma grand-mère. **La question est alors : Que choisir entre ces deux obligations ?** Et non pas : Que faire de mon samedi matin ?

S'occuper de sa santé, de son couple, de sa famille, de personnes en difficulté, voir des affaires du Bon Dieu, peuvent être des obligations plus grandes que celle de son travail, mais il faut juste être clair sur la question.

Étape 3 : Établir les critères du choix

Les critères du choix s'établissent **par rapport à la finalité** et non pas par rapport aux options. Ils ne seront peut-être pas tous remplis. Mais cela donne les tenants et aboutissants du choix par rapport à nous, à ce que l'on est, à ce que l'on veut.

Il convient d'en lister environ une dizaine (du moins pour les choix importants) et de les ordonner par ordre d'importance. Au cours de ce travail, il faut se refuser à regarder les options, mais s'intéresser plutôt à ses propres besoins et appels. Il ne faut pas se mettre de freins et exprimer vraiment ce que l'on souhaiterait dans le meilleur des cas, même si aucune option ne remplit tous les critères.

Si la question précédente est : « Comment occuper mon samedi matin ? », nous pourrions avoir les critères suivants :

- Je souhaite me reposer parce que ma semaine a été difficile.
- J'ai besoin de lire pour nourrir mon intelligence.
- J'aimerais passer acheter le journal.
- J'ai besoin de remplir mon frigidaire.
- J'ai des amis lundi soir et il me faut de la bonne nourriture pour les accueillir.
- J'ai grand besoin de contempler la nature. Raz-le bol de la ville et de la foule. Vive la campagne et le silence.
- Je souhaite acheter un cadeau pour Germaine.
- Je serais content de dire bonjour à Antoine (en ville).

- J'aimerais utiliser assez vite ma nouvelle canne à pêche.
- J'ai besoin de me replonger dans mes souvenirs liés à la pêche.

Nous voyons ici apparaître des besoins pas forcément exprimés au début si nous n'avions regardé que les avantages et inconvénients de chaque option : bonne nourriture pour lundi, cadeau pour Germaine, etc. À l'inverse, des avantages et inconvénients n'y apparaissent pas, parce qu'en fait ce ne sont pas de vrais besoins par rapport à nous pour ce samedi matin : tissu social local, discuter des nouvelles, etc.

Il s'agit maintenant de lister ces critères par ordre d'importance :

1. J'ai grand besoin de contempler la nature. Raz-le bol de la ville et de la foule. Vive la campagne et le silence.
2. Je souhaite acheter un cadeau pour Germaine.
3. Je souhaite me reposer parce que ma semaine a été difficile.
4. J'ai des amis lundi soir et il me faut de la bonne nourriture pour les accueillir.
5. J'ai besoin de lire pour nourrir mon intelligence.
6. Je serais content de dire bonjour à Antoine (en ville).
7. J'aimerais utiliser assez vite ma nouvelle canne à pêche.
8. J'ai besoin de remplir mon frigidaire.
9. J'ai besoin de me replonger dans mes souvenirs liés à la pêche.
10. J'aimerais passer acheter le journal.

Là, à chacun de choisir son propre ordre d'importance, sans jugement !

Il s'agit ensuite de voir si certains critères sont **non négociables** ! Nous y reviendrons plus loin à l'étape 5. Dans ce cas, impérativement, nous voulons que ce critère soit rempli.

Par exemple, je souhaite absolument offrir un cadeau à Germaine, et je n'ai que samedi matin pour le lui acheter. C'est non négociable. Si en fait, ce n'est pas bien grave de ne pas lui offrir, ou que j'ai d'autres moments que samedi matin, c'est négociable par rapport à la finalité (choisir pour samedi matin).

Étape 4 : Établir les options

Il s'agit maintenant de regarder les options possibles, et de les réduire autant que possible à deux ou trois possibilités. D'autres options peuvent aussi surgir que celles envisagées au moment où le besoin de choisir a été identifié. Faisons preuve d'imagination !

Dans certains rares cas, nous pouvons avoir plus d'options, mais en général, quand la question est bien posée, nous arrivons quand même à réduire. Et il est aussi possible de n'avoir qu'une unique option pour vérifier si elle répond bien à nos critères. Par exemple, une opportunité d'emploi, sans avoir rien d'autre en perspective. Mais cela demande quand même d'être sûr de la finalité : trouver tout de suite du travail, plutôt que de partir faire autre chose (année sabbatique, formation, etc).

Dans notre exemple, nous pourrions avoir les options suivantes :

- Aller à la pêche à mon lieu habituel
- Aller au marché
- Passer à un petit magasin de produits locaux à la campagne, puis aller pêcher pas loin de là.

Étape 5 : Vérifier les options et établir les critères non-négociables

De la même manière que nous ne pouvons pas choisir une finalité mauvaise (étape 2), nous ne pouvons pas choisir une option mauvaise. La fin ne justifie pas les moyens ! Écartons donc les options immorales.

Ici, a priori, tout va bien : pas de vol ou d'assassinat en perspective. Cependant, il convient d'établir les critères non-négociables du choix évoqués à l'étape 2. De la même manière qu'en voiture, sur nos routes, des lignes et des barrières marquent les endroits où ne pas aller sous peine de finir dans le décor, nos choix nous confrontent à des critères non-négociables qu'il convient de lister.

Ceux-ci peuvent être :

- en soi (vrai pour tout le monde) : ne pas tromper sa femme ou son mari, ne pas tuer, ne pas voler, etc.
- par rapport à soi : je suis alcoolique, et je sais que si je vais à la pêche avec une bouteille, c'est la catastrophe. Pas d'alcool à pêche ! C'est non-négociable.

Voici par exemple une liste des critères non-négociables, qui pourrait être enfreint par une des options.

- « Pas d'alcool à la pêche ! C'est non-négociable. »
 - Si le petit magasin a un rayon d'alcool, et que je sais que je suis gravement tenté dans cette situation, cela exclut d'emblée cette option, remplirait-elle pourtant tous les autres critères.
 - Si je sais que le magasin n'a pas de tel rayon, ou que le gérant me connaît et qu'il saurait m'empêcher d'en prendre, ou qu'en général j'arrive à me retenir, je peux y aller. Mais je dois garder en tête le critère non-négociable pour éviter de franchir la ligne rouge si le chemin que j'emprunte risque de m'y conduire.
- « Être rentré à 12h30, c'est non négociable, je dois aller nourrir ma grand-mère. ». Si jamais un ami me propose de rester plus longtemps, je dirai non.
- « Trouver un cadeau pour Germaine » : Je n'ai que samedi matin pour le trouver, et quoi qu'il arrive il m'en faut un.
- « Ne pas me battre avec Stéphane » : C'est déjà arriver en le croisant au marché où il se rend parfois le samedi matin. Du coup, si je le croise, vu que je suis un peu sanguin, c'est décidé : je le fuis, je ne reste pas.

Étape 6 : Confronter les options aux critères

Critères	Aller à la pêche	Aller au marché	Petit magasin + pêche
Besoin de campagne	++++	--	+++
Cadeau pour Germaine	---	+++	++
Me reposer	++++	---	+++
Nourriture pour lundi	---	+++	+++
Besoin de lire	+++	---	++
Passer voir Antoine	---	+++	---
Nouvelle canne à pêche	++++	----	+++
Remplir mon frigo	---	++++	+++
Souvenirs de pêches	++++	----	+++
Acheter le journal	---	+++	---

Critères non négociables :

Critères non négociables	Aller à la pêche	Aller au marché	Petit magasin + pêche
Pas d'alcool à la pêche	Normalement OK	Normalement OK	Faire attention au petit magasin.
Être rentré à 12h30	Normalement OK	Faire attention aux propositions (boire un verre, etc).	Normalement OK
Un cadeau pour Germaine	Aïe, pas possible ou trop risqué	Normalement OK	OK
Ne pas me battre avec Stéphane	OK	Si je le croise, courage fuyons !	OK

Étape 7 : Observer le tableau

Regardons paisiblement ces beaux tableaux.

Pour le premier, observons pour voir là où sont les « + », et là où sont les « - ». Attardons-nous particulièrement sur le haut du tableau, où les critères correspondent davantage à nos besoins, à ce que nous sommes en cette période de notre vie. Il est certain que si une option a beaucoup de « - » en haut du tableau, cela risque de crisper un peu si nous prenons cette option.

Dans ce choix, la troisième option ressort particulièrement avec beaucoup des « + », notamment en haut du tableau.

Vérifions chaque option par rapport à nos critères non négociables. Ici, la première option semble exclue, car il est plus important de trouver un cadeau pour Germaine. Les autres options ne posent pas de problèmes majeurs.

Il peut arriver qu'aucune option envisageable ne permette de ne pas enfreindre des critères non-négociables. C'est un vaste sujet que nous évoquons dans le chapitre suivant. Pour le moment, considérons que ce n'est pas le cas.

Étape 8 : Choisir une option

Laissons-nous incliner par la perspective de l'une des options. Ici, l'option 3 ressort fortement.

Des questions peuvent nous aider, surtout pour des choix importants (métiers, vocations, formations, etc), sont :

- Est-ce que je m'imagine bien dans cette option dans la durée ?
- Est-ce que je pense pouvoir y être heureux ? Est-ce que les autres me pensent heureux dans ce choix ? Est-ce que je pense rester heureux avec ce choix ?
- Si je me retrouve à l'article de la mort, est-ce que je serais heureux d'avoir choisi cette direction ?
- Au jugement dernier, quand toute l'histoire du monde sera considérée à sa juste valeur, dont ma propre vie, est-ce que je serai content d'avoir fait ce choix ?

Et choisissons, quitte à nous tromper ! Nous l'avons dit, c'est en choisissant, que nous apprendrons à choisir...

Pour certains choix engageants, il peut être opportun alors d'écrire sur une feuille ce que je choisis dans ce choix, et ce à quoi je renonce :

Je choisis d'aller à un petit magasin puis à la pêche samedi matin	
Je choisis	Je renonce
D'aller au petit magasin acheter : → un cadeau pour Germain, → de la bonne nourriture pour mes amis qui viennent lundi. → de quoi remplir mon frigidaire D'aller à la pêche pour : → me reposer et me ressourcer, j'en ai bien besoin. → contempler la nature et méditer. → prendre le temps de lire un bouquin tranquillement au moins 30 min. → essayer ma nouvelle canne à pêche. → me remémorer mes souvenirs de pêches.	À passer voir Antoine. À acheter le journal. À discuter des nouvelles avec les uns et les autres. À croiser des amis en ville. À risquer de tomber sur Stéphane (ouf !) Aux produits du marché qui sont plus variés et parfois meilleur que le petit magasin (qui est quand même très bien).

Étape 9 : Goûter le choix

Il s'agit maintenant de se reposer dans son choix, et d'y trouver une paix profonde et de l'enthousiasme. Ces sentiments sont là pour confirmer que c'est la bonne option.

Un combat est souvent à mener, car nous n'arrivons pas toujours à renoncer à ce qu'offrent les autres options. Dans ce cas, reprendre le tableau de l'étape 3, et observer à nouveau tous les critères

de choix et la comparaison avec les options possibles. En général, cela chasse nos hésitations assez rapidement.

Si un doute demeure dans la durée, ou si des signes claires ou de nouveaux éléments nous indiquent une autre option, il peut être opportun de reconsidérer son choix. Par exemple, si Martin m'appelle vendredi soir pour m'annoncer un deuil familial, et que je peux le croiser le lendemain au marché, il est de bon ton d'abandonner l'option initial pour finalement choisir d'aller au marché par amitié.

Étape 10 : Mettre en œuvre son choix

Il s'agit désormais d'étudier les moyens pour mettre en œuvre son choix, et d'y aller ! Plus besoin de tergiverser, le choix est posé, et bien posé. Nous avons le droit de nous tromper, ou de mettre en œuvre notre propre personnalité. Alors, c'est parti.

Certains choix se confirment dans la durée, et il est parfois temps de faire demi-tour si des signes inquiétants surviennent. Notamment si les critères non-négociables semblent prêts à être enfreints.

Par exemple : si dans la voiture pour me rendre au petit magasin, je me sens dans l'état mental ou de fatigue dans lequel je sais que je ne vais pas résister à acheter une bouteille d'alcool, il est encore temps d'aller plutôt au marché.

Sans signes inquiétants ou changement majeurs, des tentations peuvent également surgir de faire demi-tour tout au long de la mise en œuvre. En général, mieux vaut aller au bout de la décision, et finir ce que nous avons commencé, ne serait-ce que pour exercer notre propre persévérance. Donc, il faut choisir de ne pas écouter ces tentations. Et comme des nuages, ou un orage, le plus fréquent est que ces tentations s'en vont assez vite pour laisser la place à un beau soleil où nous nous réjouissons de la décision prise.

Alors, durant et après la mise en œuvre, contemplons notre choix bien fait et réussi, et goûtons la joie qui s'en suit.

Annexe 3 : La question du moindre mal

Nous avons parlé plus haut des critères non-négociables : ce sont ceux qui ne peuvent pas être mis simplement dans la balance d'un choix, mais qui doivent être traités en eux-mêmes comme des impératifs suffisants pour emporter la décision.

Et si je n'ai pas de solutions qui évitent d'enfreindre des principes moraux (ne pas voler, ne pas tuer, ne pas mentir, non-assistance à personne en danger, etc) ?

C'est un vaste sujet, qui rejoint les débats théologiques et philosophiques autour de la question du moindre mal et de l'acte à double effet. C'est une question difficile, sans vrai consensus chez les divers penseurs. Il semble d'ailleurs peu opportun de parler de moindre mal, mais plutôt d'acte à double effet (un bon et un mal), car le but ne peut pas être de choisir le mal.

Nous avancerons des pistes de discernement, tout en acceptant que d'autres puissent voir les choses autrement.

1ère question : Des critères vraiment non-négociables sont-ils dans tous les cas enfreins ? Un mal est-il inéluctable ?

Tout d'abord, considérons bien que la finalité est bonne, mais que ce sont les solutions qui enfreignent des critères non-négociables. Car de fait, nous ne pouvons pas nous donner des objectifs mauvais.

Ensuite, vérifions que ces solutions sont bien les seules envisageables et qu'il n'y ait pas d'autres options possibles qui ne poseraient pas de tels problèmes.

Par ailleurs, éprouvons ce que nous appelons un critère non-négociable pour voir si un mal adviendra réellement si nous choisissons cette option. Parfois, nous nous mettons des contraintes qui n'en sont pas réellement.

Par exemple : ne pas aller au travail, ou dépasser une limitation de vitesse, ne sont pas des maux en soi, mais des contraintes contingentes qui sont seulement des repères généraux pour éviter des maux. Le bien ou le mal est à discerner dans la situation, et non dans ce genre de lois qui ne sont que des indicateurs pour nous aider à cela. Cependant, prévenir son travail de son absence et savoir que cela ne conduira pas des catastrophes, ou être sûr qu'un excès de vitesse ne va pas causer un accident, sont requis si nous les enfreignons.

Enfin, regardons si ne rien faire, c'est-à-dire ne pas poursuivre la finalité, conduit également à enfreindre un critère non-négociable. Par exemple : des personnes sous notre responsabilité vont se retrouver en grave danger.

Si tout cela est le cas, nous sommes bien dans le cas d'un dilemme insoluble. Un interdit moral sera enfreint quoi qu'il arrive.

2ème question : Évaluer les biens et les maux en présence

Il reste alors à considérer les biens et les maux qui sont en jeu. La philosophie morale nous dit qu'il y a une hiérarchie des biens. Cette réflexion est à distinguer de celle sur le « bien moral » qui désigne l'engagement de notre volonté pour le bien, et donc du péché dans le cas d'une volonté

pervertie. Voulons-nous faire le bien ? Ou nous laissons-nous aller au mal ? Nous partons du principe que nous sommes de bonne volonté, et donc que nous recherchons le bien et regrettons le mal.

Les biens se répartissent dans les catégories suivantes, de la plus importante à la moins importante :

- le bien commun spirituel : l'intégrité de mon pays, le témoignage de la foi, etc
- le bien personnel spirituel : mon éducation, ma vie, ma liberté, ma paix, etc
- le bien commun matériel : le train, la bourse, la Tour Eiffel, etc
- le bien personnel matériel : ma voiture, mon vélo, ma maison, etc

3ème question : Pense-t-on réellement, dans une des options, sauvegarder l'un des biens les plus importants ?

Voici quelques exemples de situations qui peuvent aider notre réflexion :

- J'ai une tumeur, et seule une opération peut me soigner. Le médecin m'opère pour enlever la tumeur. Je suis sauvé, c'est bien. Mais mon ventre a été ouvert et je mets deux mois à m'en remettre, c'est un mal. Et il ne faut pas se voiler la face sur le fait que ce soit un mal, sous peine de s'habituer sans limites et sans respects à ouvrir et charcuter les corps humains.
 - Si je ne fais rien, je perds la vie. Si je choisis l'opération, j'aurais mal au ventre durant deux mois, mais je resterais probablement en vie !
 - Il est évident qu'il vaut mieux en général sauver sa vie, quitte à avoir mal au ventre durant deux mois. À moins par exemple que l'on ait déjà un âge trop avancé pour envisager ce genre d'opération.
- L'Église me demande de jeûner pour affamer le vieil homme qui est en moi et mettre un frein aux passions exacerbées qui m'entraînent vers le péché. Cela me fait cheminer vers la sainteté, c'est bien. Mais quand je jeûne, j'ai mal à la tête, et je suis plus fatigué, c'est mal. Et il ne faut pas se mentir sur le fait que c'est mal de s'affamer et de se donner ainsi mal à la tête, sous peine de se complaire dans la souffrance.
 - Si je ne fais rien, mes passions mauvaises vont se développer, et le péché va m'envahir. Si je jeûne, mes vices vont s'amenuiser, même si j'aurais mal à la tête et je serais peut-être un peu désagréable ce jour-là.
 - Il est évident que mieux vaut combattre ses vices pour atteindre la vie éternelle, que d'éviter un mal de tête. Par contre, cela ne doit pas nous empêcher de répondre à nos obligations majeures.
 - Reste également à savoir quel jeûne combat le plus efficacement nos vices. Car, certaines personnes sont aujourd'hui tellement anémiées par les écrans et le mode de vie moderne coupé de son enracinement naturel que le jeûne de nourriture peut au contraire amplifier le vice de la virtualisation et conduire à la tentation de l'angélisme.
 - Au vue des vices prédominants de notre époque, il semble donc que le jeûne d'écrans et de smartphone est pour beaucoup celui à pratiquer avant toute chose (même si cela nous

gêne pour communiquer, mais pas de jeûne sans frustration). Et il ne convient d'aller vraiment vers le jeûne de nourriture qu'une fois que notre corps a retrouvé, dans un mode de vie plus sain, des élans de vie et des ardeurs devenues difficiles à tenir.

- Mon pays est attaqué, et pour défendre ma famille, je prends les armes et je chasse des ennemis, en en tuant quelques uns. Ma famille est sauvée et mon pays peut vivre librement : c'est bien. J'ai tué : c'est mal. Et il faut le dire, à moins de laisser une psychologie macabre s'installer et nous miner de l'intérieur.
 - Si je ne fais rien, les ennemis vont tuer ma famille, ou l'emprisonner, ou la déporter. Or, j'ai le devoir de la protéger. Si j'entre en guerre, j'ai des chances de les sauver.
 - Il reste à savoir si la situation espérer après la guerre sera meilleure que si nous ne faisons rien, et si nos moyens ne sont pas disproportionnés et ne vont pas tuer plus qu'ils ne vont sauver.

Ce sont des vastes débats, mais nous constatons que nous sommes parfois confrontés à des actes à double effet. D'un côté, un tel acte sauve. Et de l'autre, il conduit à un mal. Ce mal est plus ou moins important. Il est sûr qu'avoir mal à la tête à cause d'un jeûne est beaucoup plus insignifiant que d'ôter une vie au court d'une guerre. Mais ce sont des cas de consciences. Et nous y sommes tous confrontés.

4ème question : Ne sommes-nous pas en train de franchir une limite non négociable ?

Nous avons parlé plus haut de **critères non-négociables**, pour désigner les éléments d'un choix qui doivent être considérés pour eux-même comme primant sur les autres. Puis, nous avons considéré l'importance d'éprouver ceux que nous identifions pour voir s'ils étaient réellement liés des **interdits moraux**.

Le magistère catholique a développé la notion de **principes non-négociables** pour désigner des actes intrinsèquement mauvais que nous ne pouvons jamais mettre en balance du reste. Ce sont les interdits moraux les plus forts. Cela nous conduit à parler ici de **limites non négociables**. Où ne voulons-nous jamais aller, quoi qu'il arrive ?

Cela peut être en soi (ne jamais réduire à l'esclavage, respecter l'embryon, être fidèle à son conjoint, etc), ou pour soi (ne jamais trahir telle personne, etc).

Si nous nous trouvons devant une telle limite, alors **mieux vaut ne rien faire** quelles qu'en soit les conséquences, plutôt que de choisir une telle option.

5ème question : Sommes-nous bien sûr de ne pas corrompre notre âme dans l'une de ces options ? Comptons-nous vraiment sur la grâce ?

Parfois, c'est la seule question importante, qui conduit à s'en remettre à Dieu. Jésus est là, et il peut nous sortir de solutions inextricables au-delà de ce que nous pouvions imaginer. À trop vouloir penser qu'il est parfois nécessaire de faire le mal pour sauver des personnes, comme de mener une guerre, enfermer des personnes, ou les opérer à tout bout de champ, nous pouvons banaliser le mal.

« Ils dirent : Seigneur, voici deux épées. Et il leur dit : Cela suffit. » (Luc 22, 38).

Nous pouvons espérer avec la logique humaine endiguer le mal temporairement. Nous n'arriverons jamais à le résorber. Et il se dressera de plus en plus violemment. Seules la foi, l'espérance et la charité peuvent faire tomber ces monstres venues du péché. Seul le mystère de la Croix est à même de les faire tomber.

C'est pourquoi, nos choix de légitime défense pour nous protéger du mal, ne peuvent être qu'une tentative de sursis pour semer ce qui peut l'être avant de vivre résolument le mystère pascal.

Nos opérations chirurgicales ne font que retarder l'heure de la mort, mais elle arrivera un jour, et l'important est surtout de s'y préparer, et non de la fuir indéfiniment.

Nos jeûnes d'écrans ou de nourriture ne font que contenir le péché qu'il y a en nous, pour que l'Évangile et la grâce de Dieu puissent renouveler nos cœurs. Ils n'ont pas en soi d'autres vertus que de nous disposer à la grâce. Ne pensons pas que nous puissions obtenir le salut par nos propres forces ascétiques. Ne devenons pas purs comme des anges, mais orgueilleux comme des démons !

Nos guerres de légitime défense ne font que retarder le passage par la Croix où l'Homme Impie doit se dresser et conduire l'humanité à traverser le mystère pascal à la suite de Jésus. Ne pensons pas résoudre les problèmes du monde à coup de géopolitique, ni regagner des terrains depuis trop longtemps perdus avec des moyens trop humains. La Croix est la seule véritable réponse face au péché. Seul l'Esprit-Saint et l'Amour de Jésus nous sauveront du désastre, ou peut-être même au-delà du désastre, quand nous arriverons au matin de la Résurrection.

Table des matières

Introduction.....	1
Choisir.....	1
Dans l'Amour de Jésus.....	1
Le plan de ce livre.....	2
Chapitre 1 : Cheminer avec son Dieu.....	4
Dieu te parle.....	4
S'arrêter et faire le point.....	5
Apprends à te connaître.....	6
Notre équipement pour la route.....	8
Notre place dans un projet.....	10
Notre vocation professionnelle.....	11
Les états de vie.....	12
Colère, dépression et enthousiasme.....	16
Nourrir sa terre.....	18
Chapitre 2 : Vivre dans l'Amour de Jésus.....	19
Un saint, un héros ou un idiot.....	19
Une entrée fracassante.....	20
Ne pas rater sa cible.....	21
À mort le vieil homme !.....	23
Les 4 saisons.....	25
De l'Égypte à la Terre Promise.....	27
Un bel Arc-en-Ciel.....	30
Briser l'Anneau Unique.....	32
Chapitre 3 : Discerner pour réussir sa vie.....	34
Faire la Volonté de Dieu.....	34
Aime Dieu et ton prochain.....	35
Consolation et désolation.....	37
L'obéissance.....	38
Avoir un père spirituel.....	39
Nos appels.....	40
Discerner étape par étape.....	41
Confirmer son choix a posteriori.....	43
Qu'est-ce qu'une vie réussie ?.....	45
Conclusion.....	48
Annexe 1 : Spiritualité et psychologie.....	49
Annexe 2 : Choisir, une question de finalité.....	52
Ce qui ne suffit pas.....	52
Partir de la finalité.....	53
Annexe 3 : La question du moindre mal.....	61